

**L'AMOUR
DE DIEU
DANS LA BALANCE**

Lynnford Beachy

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------|
| I. L'origine de l'épreuve..... | 4 |
| Eve, dans le jardin d'Eden..... | 5 |
| Le grand conflit..... | 6 |
| Un ange avec un message vital..... | 6 |
| L'épreuve la plus importante de tous les temps..... | 8 |
| II. Ce que la Bible dit sur Dieu..... | 9 |
| Le Seul Vrai Dieu de la Bible..... | 10 |
| L'amour de Dieu..... | 12 |
| Le seul Fils engendré de Dieu..... | 13 |
| La mort du Fils de Dieu..... | 14 |
| Le Saint-Esprit..... | 17 |
| III. Le fondement du christianisme attaqué..... | 18 |
| L'apparition des hérésies..... | 19 |
| Le Concile de Nicée..... | 19 |
| Jésus-Christ, Fils réel de Dieu, devient orthodoxe..... | 21 |
| L'engendrement éternel..... | 22 |
| Le fondement de l'homme du péché..... | 23 |
| Le mot « <i>engendré</i> » n'apparaît plus dans les traductions récentes..... | 23 |
| Un rocher solide ou un sable mouvant..... | 24 |
| IV. Les conceptions les plus populaires de Dieu..... | 27 |
| Le point de vue Catholique officiel..... | 28 |
| Le Credo d'Athanase..... | 28 |
| La Trinité Traditionnelle..... | 29 |
| La Trinité Traditionnelle illustrée..... | 30 |
| Le Modalisme (La Doctrine « Jésus seul »)..... | 31 |
| Le Modalisme illustré..... | 32 |
| L'Unitarisme..... | 33 |
| Le Trithéisme..... | 33 |
| Le Trithéisme illustré..... | 34 |
| Appliquer ce qu'on apprend..... | 35 |
| Quelques questions..... | 35 |
| Résumé..... | 36 |

Chapitre 1

L'Origine de l'épreuve

Il y eut un temps où toute la création de Dieu était en harmonie avec Lui. Tous les êtres étaient conscients du grand amour de Dieu manifesté envers eux. En ce temps-là, il n'y avait aucun doute concernant la bonté et l'intégrité de Dieu. Mais cette harmonie et cette paix allaient rapidement être brisées par la naissance du péché dans le cœur de Lucifer, qu'on appelle aujourd'hui Satan.

La Bible dit que Lucifer fut créé parfait. Dieu dit de lui : « *Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi* ». (Ezéchiel 28 : 15). « Lucifer » signifie « Porte Lumière », et ce nom fut le nom de Satan avant sa chute. De même, Dieu dit à Lucifer : « *Te voilà tombé du ciel, Astre brillant, fils de l'aurore! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations!* » (Esaïe 14 : 12). Lucifer était parfait lorsque Dieu le créa. Evidemment, il s'est soumis au premier et au plus grand commandement, celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit. Lucifer ayant aimé Dieu de tout son cœur, il dû certainement comprendre Son amour pour lui, car la Bible dit : « *Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier* » (1 Jean 4 : 19). L'amour envers Dieu commence toujours avec une compréhension et une appréciation de Son amour pour nous.

On ne nous dit pas combien de temps Lucifer est resté dans cet état de perfection, mais la Bible affirme que « l'iniquité fut trouvée » chez lui. Il est difficile d'imaginer comment Lucifer, qui a vécu dans un univers parfait avec un Dieu d'amour, un Dieu parfait, a pu pécher contre Dieu. Tandis que ce fait reste encore un grand mystère, Dieu a découvert à Ezéchiel certains détails concernant la chute de Lucifer, détails qui nous aident à mieux comprendre ce qui s'est passé.

Dieu dit à Lucifer : « *Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat* » (Ezéchiel 28 : 17). Quand Dieu dit que le cœur de Lucifer s'est élevé, il voulait dire que Lucifer est devenu fier, et Dieu dit que cela s'est passé à cause de la haute opinion qu'il avait de sa bonté et de sa beauté. Cette fierté, affirme Dieu, a corrompu sa sagesse. Quand Dieu dit que la sagesse de Lucifer fut corrompue, de quelle sagesse parlait-il ? La seule sagesse qui puisse coïncider avec ce contexte est sa connaissance du caractère de Dieu. Cette sagesse corrompue fut le résultat de sa fierté.

Lorsque Lucifer était parfait, il voyait en Dieu une personne aimable, juste et impartiale dans tous ses actes, et c'est pourquoi Lucifer aimait Dieu de tout son cœur. Cependant, Lucifer tourna ses regards sur lui-même et se mit à considérer combien beau, parfait et sage il était. Il commença à être fier de lui-même, de sa beauté et de ses qualités. Alors que cela se poursuivait, il se mit à croire qu'il méritait une position plus élevée que celle que Dieu lui avait donnée. Il pensait que, puisqu'il était si beau, et qu'il méritait une position plus élevée dans le ciel, Dieu n'était pas juste en le privant de ce qui lui revenait de droit. Suite à cela, Lucifer vit Dieu comme une personne égoïste, injuste et partielle. Il n'a plus reconnu le caractère plein d'amour de Dieu. Sa connaissance du caractère de Dieu fut corrompue ; il doutait à présent de l'amour de Dieu et son amour pour Dieu diminua.

La sagesse de Lucifer quand à l'amour de Dieu devint si corrompue qu'il pensa pouvoir mieux diriger l'univers que Dieu même. Lucifer fini par affirmer : « *Je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut* » (Esaïe 14 : 14).

Ayant entretenu de mauvaises pensées au sujet de Dieu, Lucifer ne se contenta pas de garder ses opinions pour lui-même. Il voulu que les autres anges partagent sa fausse image de Dieu avec lui. La Sainte Bible dit que son projet de fausser le caractère plein d'amour de Dieu eu un si grand succès, qu'il réussit à entraîner le tiers des anges dans sa rébellion. (Voir Apocalypse 12 : 4, 7, 9).

Dès le commencement le mensonge de Lucifer consista en l'idée que Dieu n'était pas si aimable et attentif qu'il prétendait. Le péché fut de douter de l'amour de Dieu, et Lucifer savait que s'il réussissait à en convaincre d'autres à mettre en doute cet amour, ils s'associeraient avec lui dans sa campagne. Il se donna la tâche de mettre en doute l'amour de Dieu et de le juger.

Eve, dans le jardin d'Eden

Finalement, Satan fut renvoyé du ciel, mais il ne renonça quand même pas à sa campagne contre Dieu. Le conflit continua sur la terre. Sous l'aspect d'un serpent, Satan réussit à convaincre Eve d'accepter sa fausse image du caractère de Dieu. La Bible dit : « *Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez* » (Genèse 3 : 1-3). Jusqu'à ce moment, Eve avait cru que Dieu l'aimait de tout son cœur. Eve ne doutait pas de l'amour de Dieu et elle savait qu'il voulait son plus grand bien en lui interdisant de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu lui interdit d'en manger parce que cela lui aurait causé du tort qu'elle en serait morte. Eve compris que le fruit de cet arbre lui causerait du tort, et c'est pourquoi elle cru que Dieu était bon et plein d'amour en lui interdisant d'en manger.

C'est ici que Satan saisit l'occasion de partager sa fausse image du caractère de Dieu. « *Alors le serpent dit à la femme : vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal* ».

Observez l'intention cachée dans le mensonge de Satan ! Il ne voulait pas seulement contredire la Parole de Dieu, mais son intention profonde était de présenter une fausse image du caractère plein d'amour de Dieu. Satan savait qu'aussi longtemps qu'Eve comprendrait que le fruit de l'arbre nuisait à la vie, elle verrait en Dieu une bonne personne. C'est pourquoi Satan lui fit croire que le fruit était bon, ce qui signifiait que Dieu était égoïste en lui interdisant d'en manger. Ce fut là le but de Satan. Il désirait qu'Eve croie que Dieu était une personne égoïste, injuste et dépourvue d'amour, tout comme lui-même. Ce fut la vraie intention cachée dans le mensonge de Satan.

Satan planta une semence de doute dans l'esprit d'Eve. A présent, elle se demandait pourquoi Dieu lui avait interdit de ne pas manger de cet arbre. Au

commencement, elle comprenait que c'était pour son bien que ce fruit lui avait été interdit, mais à présent elle en doutait. Regardant le fruit, Eve pensa : « Serait-il possible que Dieu m'interdit de manger ce fruit parce qu'il ne veut pas que je devienne sage et que j'atteigne un niveau plus élevé ? ».

« *La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea* » (Genèse 3 : 6). Satan a réussi à entraîner Eve dans sa campagne contre Dieu. Quelle fut la cause de la chute d'Eve ? Comment Satan a-t-il réussi à convaincre un être parfait et sans péché à se révolter contre Dieu ?

Jusque là, Eve avait été persuadée du grand amour de Dieu pour elle. Dieu avait fait tant de merveilles pour elle. Dieu avait pris soin d'elle et tout était merveilleux dans ce beau jardin. Poussée par Satan, Eve commença à douter de l'amour de Dieu pour elle. Elle cru le mensonge de Satan et douta de l'amour de Dieu. Elle mangea le fruit et le reste de l'histoire, nous la connaissons tous.

Le Grand Conflit

Le manque de confiance en l'amour de Dieu fut la cause de la chute de Satan. Le manque de confiance en l'amour de Dieu fut la cause du péché d'Eve. Aujourd'hui, le manque de confiance en l'amour de Dieu est la cause du péché. C'est par la découverte de l'amour sans limites de Dieu que nous pouvons retourner à Lui, dans une relation pleine d'amour.

Comme les hommes vivaient depuis longtemps dans l'ignorance de Son amour pour eux, Dieu envoya son Fils unique dans le monde pour lui faire connaître son amour et sauver ses enfants. Jésus est venu pour faire connaître le grand amour de Dieu pour chacun de nous. Il est venu pour montrer une fois pour toutes que Dieu est amour, et que cet amour est si grand qu'il est prêt à renoncer à ce qui lui est le plus cher pour sauver ceux qui se sont révoltés contre Lui.

Le caractère plein d'amour de Dieu était au coeur du grand conflit entre Dieu et Satan. Le but de Satan fut de donner une fausse image du vrai caractère de Dieu. Satan voulait nous faire croire que Dieu n'avait pas tant d'amour qu'il le prétendait. Satan veut que nous croyons ce mensonge et il sait que si nous en sommes persuadés, nous ne pourrons jamais être entièrement à Dieu, et nous ne pourrons pas haïr le péché au point de cesser de pécher et d'obtenir la victoire sur la crise de la marque de la bête qui va bientôt se déchaîner sur la terre. Ce n'est que si nous comprenons l'amour de Dieu que nous serons capables de l'aimer au point de garder « le premier et le plus grand commandement ». Jésus dit : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement* » (Matthieu 22 : 37-38).

Un ange avec un message vital

Etant donné que la controverse au sujet du caractère de Dieu est si intense et qu'elle s'amplifie au fur et à mesure que nous approchons de la fin du monde et de la

marque de la bête, Dieu envoya un message spécial à son peuple, symbolisé par le premier ange d'Apocalypse 14. Ce message nous rendra capables de vaincre « *la bête, et son image, et le nombre de son nom* » (Apocalypse 15 : 2).

Suite à son rapport d'Apocalypse 13 sur la crise de la marque de la bête, Jean écrit : « *Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple* » (Apocalypse 14 : 6). Cet ange représente l'œuvre de Dieu accomplie par les hommes pour prêcher « aux habitants de la terre, à toute nation, à tout tribu, à toute langue et à tout peuple ». Jésus se référa au même message lorsqu'il dit : « *Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin* » (Matthieu 24 : 14).

Juste avant la fin, l'Évangile éternel sera prêché dans le monde entier. Qu'est-ce donc, l'Évangile éternel ? Le mot « *Évangile* » signifie « une bonne nouvelle ». « *Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles!* » (Romains 10 : 15). Par conséquent, ce message qui doit être annoncé au monde représente la bonne nouvelle éternelle de bonnes choses. Quelle bonne nouvelle la bonne nouvelle éternelle peut-elle donc être ? Si quelqu'un vous dit : « J'ai une bonne nouvelle pour toi ! Tu viens de gagner un million de dollars ! », c'est une bonne nouvelle, mais elle n'est pas éternelle ; la bonne nouvelle éternelle est une nouvelle qui restera bonne pour l'éternité.

L'apôtre Paul éclaircit cette question : « *Car je n'ai point honte de l'Évangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif premièrement, puis du Grec, parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi* » (Romains 1 : 16-17). L'Évangile découvre la justice ou la bonté de Dieu. En vérité, c'est une bonne nouvelle éternelle ; la bonne nouvelle qui restera encore bonne après un million d'années et dans toute l'éternité. L'apôtre Paul a encore affirmé une chose à laquelle nous devons faire attention. Il dit que l'Évangile est « **la puissance de Dieu pour le salut** ». Quand Dieu révèle sa bonté et son amour, elles deviennent une force qui change la vie. Paul dit : « *la bonté de Dieu te pousse à la repentance* » (Romains 2 : 4). Quand on comprend la bonté de Dieu, son amour et sa miséricorde, toutes ces choses nous poussent à la repentance et nous motivent à le servir. L'amour est le moyen que Dieu utilise pour détourner nos vies du péché.

Alors que nous avons à présent une compréhension juste du but de l'Évangile éternel, intéressons-nous à ce que cet ange, qui a l'Évangile éternel, veut nous dire. « *Il disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux !* » (Apocalypse 14 : 7). Deux autres anges le suivent, apportant beaucoup de détails qui nous aident à obtenir la victoire sur la marque de la bête, mais c'est le premier ange qui nous dit ce que nous devons faire. Il y a trois choses qu'il nous pousse à accomplir :

- 1. « *Craignez Dieu !* »
- 2. « *Donnez-lui gloire !* »
- 3. « *Adorez Celui qui a fait le ciel et la terre !* »

Nous voyons là que le message du troisième ange demande aux hommes de reconnaître et d'adorer le Seul Vrai Dieu du Ciel. En tenant compte de ce que nous avons découvert sur l'Évangile éternel, nous savons que le but de ce message est de découvrir la bonté et l'amour de Dieu. L'objectif de ce message est de faire connaître Dieu et son caractère plein d'amour ; si nous comprenons cela, nous pouvons aimer Dieu de tout notre cœur et vaincre la marque de la bête. Seuls ceux qui comprendront l'Évangile éternel seront capables d'adorer Dieu en esprit et en vérité, obéissant ainsi au message du troisième ange.

L'épreuve la plus importante de tous les temps

Satan doutait de l'amour de Dieu. Satan a mis l'amour de Dieu en jugement, et *tu* fais partie du jury. C'est *toi* qui décides qui a raison dans ce conflit. C'est le moment où *tu* dois prendre une décision. *Ta* décision aura des conséquences éternelles parce qu'elle déterminera *ta* relation avec Dieu et décidera de la grandeur de ton amour envers Lui et finalement, de ton droit d'entrer dans le royaume des cieux.

Est-ce que *tu* seras un des ces hommes dont Dieu dira : « *C'est ici la persévérance des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus* » ? (Apocalypse 14 : 12). Est-ce que *tu* seras un des hommes bénis qui « *gardent les commandements de Dieu afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville* » ? (Apocalypse 22 : 14). Si *tu* es un de ces bénis, alors tu dois prendre la bonne décision dans cette épreuve où nous sommes tous impliqués. *Tu* dois étudier toi-même les évidences et arriver à apprécier Dieu tel qu'il est présenté dans Sa Parole, et par Son Fils, Jésus-Christ. C'est ainsi qu'on pourra dire de *toi* : *tu* es « *un vrai adorateur* » (Jean 4 : 23).

S'il *te* plait, continue à lire, parce que les évidences doivent être examinées en profondeur si tu veux être capable de prendre une décision juste. Salomon dit : « *Celui qui répond avant d'avoir écouté, fait un acte de folie et s'attire la confusion* » (Proverbes 18 : 13).

Chapitre 2

Ce que la Bible dit sur Dieu

Dieu créa l'homme avec un désir inhérent d'adorer. Partout dans le monde, même dans la tribu la plus lointaine d'Afrique, les hommes adorent. Il y a quelque chose dans la foi en Dieu, qui comble un vide dans le cœur de l'homme.

Il en est quelques-uns qui, ayant le désir d'adorer, se sont fait des dieux de bois et de pierre. Les autres ont inventé, dans leur esprit, des dieux mystiques.

Chaque religion se fonde sur une certaine conception sur Dieu. Mais, malheureusement, beaucoup de religions se fondent sur une conception de faux dieux, et d'autres religions ont une conception erronée de Dieu lui-même.

Une chose est sûre pour ceux qui choisissent d'adorer : toute leur vie et leur caractère seront transformés à l'image de la personne qu'ils perçoivent être leur Dieu (voir 2 Corinthiens 3 : 18). Ceux qui adorent un dieu âpre et cruel, deviendront eux-mêmes après et cruels. Par conséquent, la manière dont une personne conçoit Dieu a une influence cruciale sur son caractère et décidera finalement de la vie éternelle, ou de sa destruction dans le lac de feu.

La plus grande et la plus importante différence entre le christianisme et le paganisme consiste dans le Dieu qu'ils adorent. Pour être chrétien, on doit avoir une compréhension saine du vrai Dieu.

Beaucoup d'hommes pensent que tous les chrétiens ont les mêmes idées sur Dieu. Il est pourtant étonnant qu'on trouve dans le christianisme une multitude d'idées différentes sur Dieu, et ces idées différentes varient *remarquablement* d'un groupe à l'autre. Mais comment peut-on savoir laquelle de ces idées est vraie ?

Mes amis, nous devons être reconnaissants à Dieu parce qu'il ne nous demande pas de deviner au sujet d'une importance aussi vitale. Dieu nous a donné sa Parole pour l'étudier et pour apprendre la vérité. Donc, aujourd'hui, nous ouvrirons nos Bibles pour en découvrir ce que Dieu a révélé sur lui-même.

Dans le quatrième chapitre de l'Evangile selon Jean, on lit que Jésus a rencontré une femme de Samarie au puits de Jacob. Jésus fit une affirmation dont nous devons tous tenir compte. Il dit : « *Vous adorez ce que vous ne connaissez pas* » (Jean 4 : 22). Quel choc du avoir cette femme en entendant ces paroles !! Les samaritains étaient païens. Ils prétendaient adorer le même Dieu que les juifs. Mais Jésus dit à cette femme qu'elle adorait ce qu'elle ne connaissait pas.

L'apôtre Paul dit la même chose aux gens d'Aréopage : « *Car, en parcourant votre ville et en considérant les objets de votre dévotion, j'ai même découvert un autel avec cette inscription: À un dieu inconnu! Ce que vous révèrez sans le connaître, c'est ce que je vous annonce* » (Acte 17 : 23). Est-ce que Paul approuvait ces hommes d'Aréopage parce qu'ils adoraient un dieu inconnu ? Est-ce qu'il approuvait la femme samaritaine parce qu'elle adorait ce qu'elle ne connaissait pas ? Bien sur que non ! Ce genre d'adoration est inutile et déplaît à Dieu.

Dans le livre de Jérémie 9 : 23-24, Dieu dit : « *Ainsi parle l'Éternel : que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le fort ne se glorifie pas de sa force, que le riche ne se glorifie pas de sa richesse. Mais que celui qui veut se glorifier se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que je suis l'Éternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre ; car c'est à cela que je prends plaisir, dit l'Éternel* ».

Dieu désire que nous l'aimions et que nous l'adorions parce que nous connaissons son caractère. Il veut que nous comprenions son caractère de sorte que, lorsque nous l'adorons, nous sachions ce que nous adorons. Quand nous adorons ce que nous ne connaissons pas, nous n'adorons finalement pas le vrai Dieu. Ceux qui avaient élevé un autel à « un dieu inconnu » n'adoraient pas le vrai Dieu. Ils adoraient quelqu'un, mais ils n'adoraient pas le vrai Dieu du ciel. La Bible nous dit que lorsqu'on adore les faux dieux ou les idoles, on adore en réalité Satan.

Paul dit : « *Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons* » (1 Corinthiens 10 : 20). De même : « *Ils ont excité sa jalousie par des dieux étrangers, ils l'ont irrité par des abominations ; ils ont sacrifié à des idoles qui ne sont pas Dieu, à des dieux qu'ils ne connaissaient point, nouveaux, venus depuis peu, et que vos pères n'avaient pas craints* » (Deutéronome 32 : 16-17). Nous voyons là que d'après la Bible, adorer des idoles ou des dieux que l'on ne connaît pas, revient à adorer des démons.

Mes amis, cette question est d'une importance vitale ! Il serait bon que nous soyons sûrs de connaître Celui que nous adorons, car si nous errons sur ce point, nous adorons Satan et sommes perdus pour l'éternité.

Satan travaille dans ce monde pour pousser les hommes à adorer des faux dieux. Il cherche à cacher la vérité sur le Dieu du ciel et sur son grand amour pour nous.

Si l'on adore un dieu que l'on ne connaît pas, même s'il n'est pas une idole qui puisse être vue, on adore en réalité Satan au même titre que les serviteurs de Baal.

Le Seul Vrai Dieu de la Bible

Ouvrons nos Bibles et voyons ce qu'il y est écrit sur Dieu. Esaïe 44 : 6 dit : « *hors de moi il n'y a point de Dieu* », et le huitième verset suit la même idée : « *Y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a pas d'autre Dieu, je n'en connais point !* ». C'est un langage précis qui montre que Celui qui parle est tout seul. Tous les pronoms sont employés au singulier, montrant que c'est une seule personne qui parle. Qui est alors cette personne ?

L'apôtre Paul dit clairement dans sa première lettre aux corinthiens : « *nous savons... qu'il n'y a qu'un seul Dieu* » (1 Corinthiens 8 : 4). Pour expliquer plus clairement à quelle personne il se réfère en l'appelant Dieu, hors duquel il n'y a en a pas d'autre, Paul continue au verset six : « *néanmoins pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père* ». Paul avait compris que le seul Dieu de la Bible était le Père et personne d'autre.

Jésus a compris la même chose. Après avoir dit : « *Écoute, Israël, le Seigneur, notre Dieu, est l'unique Seigneur* », un scribe lui dit : « *Bien, maître ; tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui* » (Marc 12 : 29, 32). Qui est le seul

Dieu dont parlait le scribe ? Parlait-il de Jésus comme étant le Seul Dieu ? Bien sur que non ! Il parlait du Père et il le savait.

A une autre occasion, lorsque Jésus parlait avec les scribes et les pharisiens, il dit : « *Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, lui que vous dites être votre Dieu* » (Jean 8 : 54). Jésus savait que les scribes et les pharisiens, parlaient de son Père lorsqu'ils disaient « Dieu ». Quand ce scribe dit : « Dieu est l'unique Seigneur et il n'y a aucun autre que lui », Jésus savait qu'il parlait de son Père.

Jésus a-t-il contredit le scribe, en lui disant : « Tu te trompes ; c'est Moi qui suis le seul Dieu de la Bible ! » ? Non, il ne l'a pas fait ! Au contraire, Jésus approuva sa réponse, s'exclamant : « *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* ». Jésus savait que cet homme avait raison quand il disait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, le Père et qu'il n'y en a aucun autre.

Le Père est appelé « *le seul vrai Dieu* » (Jean 17 : 3), « *le Dieu Très-haut* » (Marc 5 : 7), « *le seul Souverain* » (1 Timothée 6 : 15), « *le seul Dieu et Père de tous* » (Ephésiens 4 : 6) et on dit plus plusieurs fois « *qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui* ». (Marc 12 : 32, Esaïe 44 : 6, 1 Corinthiens 8 : 4, etc.). L'Écriture dit clairement que « *le seul Dieu* » de la Bible est « *Dieu, le Père* » (1 Corinthiens 8 : 6).

Le Père affirme qu'il est le seul Dieu de la Bible et qu'il n'y en a aucun autre que lui. Jésus enseignait également la même chose. Pourtant, dans le Nouveau Testament, on découvre que Jésus aussi est appelé Dieu (Hébreux 1 : 8). Comment est-ce possible ?

Dans la Bible, le mot « dieu » a plusieurs sens. Dans un sens très limité, les hommes sont appelés « dieux ». Le mot grec « *theos* » et le mot hébreu « *elohim* », qui sont traduits par « dieu », sont employés pour les hommes. (*Exode 7 : 1 ; Psaumes 82 : 6 ; Jean 10 : 34*). Lorsque le mot « dieu » est employé dans ce sens, il y a des centaines de milliers de dieux.

Dans un sens plus limité, les anges sont appelés dieux. David écrivit sur l'homme : « *Tu l'as fait de peu inférieur aux anges (elohim)* ». (Psaume 8 : 5). Le terme « anges » dans ce verset vient du mot hébreu « *elohim* ». Le sens avec lequel il y est employé montre un être qui est plus élevé que l'homme, mais le terme est employé dans un sens limité ; ce sens implique la possibilité qu'il y ait plusieurs dieux.

En ce qui concerne le Christ, le terme est employé dans un sens encore plus limité, c'est-à-dire que l'on emploie ce mot pour indiquer que dans sa *nature*, il est au même niveau que son Père – ce que l'on ne peut affirmer pour aucun autre être de l'univers. La Bible dit que Christ « *était en forme de Dieu* » (Philippiens 2 : 6).

Mais même si le mot « dieu » est employé pour Christ, il a un sens limité, car Christ a un Dieu qui est « *le chef de Christ* » « *au-dessus de tous* » et « *plus grand que lui* » (1 Corinthiens 11 : 3, Ephésiens 4 : 6, Jean 14 : 28). Lorsqu'on emploie le mot « dieu » avec son sens illimité et absolu, alors on ne peut parler que d'une seule personne, le Père. Jésus dit que son Père était « *le seul vrai Dieu* » (Jean 17 : 3). Paul dit : « *il n'y a aucun autre Dieu que... Dieu, le Père* » (1 Corinthiens 8 : 4,6). Sur les 1354 fois, le mot « dieu » est employé dans le Nouveau Testament, il l'est 99% des fois en référence au Père, tandis qu'il est employé quatre fois pour le Fils (Jean 1 : 1, Jean 20 : 28, Hébreux 1 : 8, 1 Timothée 3 : 16).

Par conséquent, il y a plusieurs dieux lorsqu'on emploie le mot « dieu » dans son sens limité, y compris les anges et les hommes. Lorsque le terme « dieu » est employé comme adjectif pour décrire la nature de Dieu (par exemple Jean 1 : 1), alors ce terme ne s'applique qu'à Dieu et à Jésus, son Fils unique. Le Fils de Dieu est divin par sa nature, car son Père est divin, tout comme je suis humain parce que mes parents sont humains.

Lorsque le mot « dieu » est employé avec son sens absolu pour montrer celui qui est « *le Très-haut* », « *le Souverain de l'univers* », « *le seul vrai Dieu* », alors il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, hors duquel il n'y en a pas d'autre.

L'amour de Dieu

Pour adorer Dieu « *en esprit et en vérité* » (Jean 4 : 24), on doit connaître son identité, mais aussi son caractère plein d'amour. Le verset le plus connu de la Bible est le suivant : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il ait donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jean 3 : 16). Quand Jésus dit que Dieu « *a tant aimé le monde* », il dit : « Dieu *l'a* tant aimé. Il *l'aime* tant qu'il ait fait quelque chose pour toi – Il *l'a* tant aimé qu'il a donné son Fils unique pour *toi* ! ». ».

Si Dieu avait tant aimé le monde qu'il avait donné un bouc, nous aurions douté de Son amour pour nous, car étant une création de Dieu, le sacrifice d'un bouc n'a pas de valeur significative. Si Dieu avait tant aimé le monde qu'il avait donné un homme, qu'en aurions-nous pensé ? Eh bien, ça aurait été un peu plus mieux, mais le sacrifice aurait quand même été petit, car les hommes aussi sont créés. Et si Dieu avait tant aimé le monde qu'il avait donné un ange ? Ce serait encore mieux, mais toujours pas suffisant pour nous montrer son grand amour. Voyez-vous, la manière dont on comprend l'amour de Dieu dépend de la valeur du sacrifice qu'il a fait pour nous. Plus le sacrifice est précieux, plus notre idée de Son amour pour nous est élevée.

Dieu a donné son seul Fils *engendré* pour nous. (Jean 3 : 16) (N.T. : le mot engendré, présent dans le texte grec, a été supprimé dans toutes les traductions françaises, il reste 1 Jean 5 : 1 qui n'a pas été modifié.) Il a aussi d'autres enfants, mais il n'a qu'un seul Fils *engendré*. Nous aussi nous sommes « *les enfants de Dieu*, » *par adoption* (Ephésiens 1 : 5) ; les anges sont « *les enfants de Dieu* » *par création* (Job 1 : 6 ; 2 : 1), mais Christ est l'unique Fils *engendré* de Dieu. Ce qui le distingue de tous les autres êtres de l'univers, et qui nous permet de comprendre son amour pour nous, est le fait qu'il est *né*. Cela explique sa relation intime et privilégiée avec son Père.

Dieu connaît ce qu'un homme peut avoir de plus précieux. Il sait que rien n'est plus précieux pour un homme que son enfant chéri. C'est précisément ainsi que Dieu a éprouvé l'amour et la fidélité d'Abraham, en lui demandant son fils Isaac en sacrifice. Le désir d'Abraham de se soumettre au commandement de Dieu montra son amour pour Lui. Il montra qu'il était prêt à renoncer à tout par amour pour Dieu.

Lorsque Dieu a donné son Fils unique, il nous a montré qu'il était prêt à renoncer à tout, et à souffrir jusqu'au bout pour sauver ceux qu'il aime. C'est justement ce que Paul a voulu dire en affirmant : « *Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?* » (Romains 8 : 32).

Dieu nous aime réellement, mais cet amour ne peut être compris que si l'on saisit que Dieu a donné son Fils unique pour nous. Comprendre l'amour de Dieu pour nous tel qu'il fut manifesté par le sacrifice de son Fils est d'une importance vitale, car c'est ici la clé qui nous rend capables de vaincre le monde. Jean a écrit : « *Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* » (1 Jean 5 : 5). La foi que Jésus est le Fils unique venu du Père nous rend capables de vaincre le monde. De même, une juste compréhension de l'amour de Dieu nous rend à même de l'aimer de tout notre cœur. Jean dit : « *Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier* » (1 Jean 4 : 19).

Le seul Fils engendré de Dieu

Qu'est-ce Jésus a voulu dire lorsqu'il a affirmé qu'il était *né* ? Jésus, parlant de soi-même, dit : « *Je fus **enfantée** quand il n'y avait point d'abîmes, point de sources chargées d'eaux ; ... je fus **enfantée** ; J'étais à l'oeuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence* » (Proverbes 8 : 24-25, 30 ; 1 Corinthiens 1 : 24, 30).

Conformément à la Bible Jésus fut engendré, ce qui veut littéralement dire né, avant la création du monde, – longtemps avant d'avoir été envoyé dans le monde. (Hébreux 1 : 1-9 ; Colossiens 1 : 15 ; Jean 3 : 16-17, 18 : 37 ; 1 Jean 4 : 9). On ne peut pas comprendre comment il est né, mais Dieu veut nous faire réaliser que Lui-même et son Fils ont une relation très intime et profonde, qui ne se limite pas à un jeu de rôles.

Mes amis, Dieu dit la vérité. Il dit qu'il a donné son seul Fils engendré. Si Jésus n'était pas le Fils unique venu du Père, alors qu'est-ce que Dieu a donné ? Beaucoup de chrétiens pensent que Jésus avait le même âge que son Père. Mais si l'on croit cela, alors le Père a envoyé un ami dans le monde ! Et si cela était vrai, alors c'est Jésus qui nous aimerait le plus, car c'est lui qui a donné sa vie pour nous.

Il est vrai que Jésus nous aime beaucoup et nous le remercions pour son amour qu'il manifeste pour nous. Et, pourtant, la Bible dit que le Père souffrit terriblement en voyant son Fils succomber sous le poids de nos péchés. (Comparez Psaume 18 : 4-11 avec Matthieu 27 : 45-51). Lorsqu'on parle d'Abraham, il est évident que ce fut le père qui souffrit le plus en renonçant à son fils bien-aimé. Jésus dit : « *Le Père lui-même vous aime !* » (Jean 16 : 27). Jean écrivit : « *Voyez quel amour le Père nous a témoigné !* » (1 Jean 3 : 1). On ne peut pas comprendre l'amour du Père si l'on ne comprend pas le sacrifice qu'il a fait pour nous. « *L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé dans le monde son seul Fils engendré, afin que nous vivions par lui* » (1 Jean 4 : 9). Dieu n'a qu'un seul Fils engendré qu'il a volontiers donné pour que tu sois pardonné et que tu puisses avoir la vie éternelle. Qu'à Dieu soit toute la gloire pour cet amour !

Certains hommes pensent que Dieu ne peut pas avoir de Fils, mais Jésus dit : « *tout est possible à Dieu* » (Marc 10 : 27). La Bible dit 120 fois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. L'expression « le Fils de Dieu » est employée dans l'Écriture 47 fois. Concernant la vraie qualité de Fils du Christ, il est écrit cinq fois que Jésus est « le Fils unique venu du Père », trois fois - « le premier né », et deux fois - « l'enfant saint » de Dieu. Il y a quatre versets qui affirment que Jésus fut « né » avant sa personnification. Il y a quatre versets

qui soutiennent la vérité que Jésus fut « né » ou qu'il « fut venu » du Père. Ces preuves sont incontournables! Le Christ est littéralement le Fils engendré de Dieu, venu du Père avant toute création. Si Dieu avait voulu nous faire comprendre autre chose, il se serait très mal exprimé dans la Bible. En fait, si Dieu avait voulu nous faire comprendre autre chose, il nous aurait volontairement embrouillés en écrivant tant d'affirmations qui soutiennent que Jésus est littéralement le Fils né de Dieu, sans le moindre signe pour nous montrer que ces paroles ne doivent pas être comprises littéralement. Pourtant, « *Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix* » (1 Corinthiens 14 : 33).

Tout écrivain et tout orateur public sait que lorsqu'il dit un mot ou une phrase qui puisse être mal compris, il doit l'expliquer pour que les hommes ne tirent pas de fausses conclusions. Toutefois, dans le Nouveau Testament, on affirme que Jésus-Christ est le Fils né de Dieu ; il n'y a aucune précision pour nous inciter à rejeter ces paroles pour ce qu'elles disent. Jésus dit qu'il est « *le seul Fils engendré de Dieu* » (Jean 3 : 18). A une autre occasion, Jésus dit : « *Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit* » (Jean 14 : 2). Ce principe peut aussi être appliqué ici.

Il se peut que tu penses: « Mais j'ai toujours cru que Jésus était le Fils de Dieu ! » Parfait ! Tu pourrais aussi penser : « Mais, les chrétiens ne croient-ils pas que Jésus est le Fils de Dieu ? » Nous allons voir que la plupart de ceux qui prétendent être chrétiens ne croient pas que Jésus puisse être le Fils de Dieu.

La mort du Fils de Dieu

Notre salut fut accompli par la mort du Fils de Dieu. « *Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils* » (Romains 5 : 10). Observez qu'il ne s'agit pas de la mort du Fils de l'homme (sa nature humaine), mais que c'est la mort du Fils de Dieu qui nous a réconciliés avec Dieu.

Ces paroles de l'apôtre Paul sont bien plus profondes que ce que notre esprit peut comprendre lors d'une première lecture. Dieu nous a tant aimés qu'il a donné son Fils unique pour un pécheur dégradé tel que toi ou moi. C'est là bien plus qu'une expression stéréotypée. Ces paroles expriment le grand sacrifice que Dieu a fait pour nous. « *Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?* » (Romains 8 : 32). Si Dieu est prêt à donner son Fils unique pour nous, cela montre, sans le moindre doute, qu'il est prêt à nous donner tout ce qu'il a, car son Fils lui est plus cher que toute autre chose dans l'univers. La compréhension de ce qui s'est passé à la croix fera fondre nos cœurs de pierre.

L'agonie de Jésus-Christ sur la croix est décrite dans les versets suivants : « *Tu m'as jeté dans une fosse profonde, dans les ténèbres, dans les abîmes. Ta fureur s'appesantit sur moi, et tu m'accables de tous tes flots. Pause* » (Psaumes 88 : 6-7). Le Christ a souffert la mort la plus terrible. Si l'on ne considère que les douleurs physiques, il n'est pas le seul à avoir souffert. Mais sa mort fut la plus terrible, car sa relation avec son Père était si forte, que sa perte lui causa une agonie sans égale. Lorsqu'il senti le déplaisir de son Père, le tourment émotionnel du Christ fut intense. Bien qu'il ne péchât pas, il fut tenté de croire que sa mort allait être éternelle pour ton salut et pour le mien. Si cela avait été nécessaire, Jésus aurait consciemment choisi de mourir à toujours afin que tu puisses avoir la vie éternelle avec Dieu.

A chaque instant, le Fils de Dieu aurait pu invoquer son Père, mais il ne l'a pas fait afin que d'autres puissent être sauvés. Quand les soldats arrêtaient Jésus, Pierre se mit à lutter, mais Jésus le réprimanda, disant : « *Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ?* » (Matthieu 26 : 53). Il a décidé de ne jamais céder, même s'il avait dû mourir pour éternité. Il avait décidé de soumettre sa volonté à celle à son Père. Il dit : « *Abba, Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* » (Marc 14 : 36). Le Fils de Dieu se rendit « *obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix* » (Philippiens 2 : 8). *A la fin, il cria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »* (Matthieu 27 : 46). Le Fils de Dieu souffrit une mort réelle pour nos péchés quand il porta l'iniquité de nous tous. (Essaie 53 : 6 ; 1 Jean 2 : 2). Sa mort fut réelle et non pas théâtrale !

Certains hommes prétendent que Jésus-Christ est venu sur terre et habita parmi nous dans un corps humain et que c'est seulement son corps qui mourut, tandis que la divinité resta vivante. De ce point de vue là, on peut conclure que le sacrifice pour notre salut était seulement humain. Quels que furent la gloire, la puissance ou l'éternité du Fils de Dieu avant sa venue dans le monde, si seule son humanité était morte, le sacrifice aurait été humain. Il est irrationnel de croire qu'un sacrifice humain est suffisant pour racheter le monde déchu ; cette affirmation est contraire à la Bible. Voyons ce que dit l'Écriture à ce sujet.

Dans le premier chapitre de l'épître aux Hébreux, Paul dit que Jésus Christ est né selon l'empreinte de la personne de son Père. Dans le deuxième chapitre, Paul explique pourquoi le Christ du devenir homme pour nous racheter. Il dit : « *Mais celui qui a été abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous* » (Hébreux 2 : 9). Paul explique pourquoi Jésus du devenir homme, abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges afin de pouvoir mourir. Ce verset serait dépourvu de sens si le Fils de Dieu n'était pas totalement mort.

La mort du Christ est mieux comprise par la lecture des versets suivants : « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom* » (Philippiens 2 : 5-9).

Ces versets sont très clairs. C'est justement le même être qui existait en forme de Dieu dans le sixième verset qui est mort dans le huitième. Jésus lui-même dit : « *J'étais mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts* » (Apocalypse 1 : 18).

Essaie 53 : 10-12 – « *Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance... Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché... parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables* ».

Conformément aux Ecritures, l'âme du Christ est morte ; il a livré sa vie en sacrifice pour le péché. L'âme d'une personne représente tout son être. Si l'âme meurt, l'être entier meurt aussi. L'âme vaut plus que le corps. Jésus dit : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne* » (Matthieu 10 : 28).

Il est dit que l'âme du Christ était dans la tombe. Au jour de la Pentecôte, l'apôtre Paul dit : « *C'est la résurrection du Christ qu'il a prévue et annoncée, en disant que son âme ne serait pas abandonnée dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption* » (Acte 2 : 31). Le terme « le séjour des morts » fut traduit du mot grec « hades » qui signifie « sépulcre » dans tous les cas. L'âme du Christ se reposa dans la tombe, tout comme son corps.

Concernant la mort du Christ, c'est Son Esprit qui inspira à David les paroles suivantes : « *Je suis enfermé et je ne peux sortir* » (Psaumes 88 : 8). Christ fut enfermé dans le sépulcre et il ne pouvait pas en sortir. La Bible dit plus de trente fois que le Père a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts. (Acte 2 : 24, 30, 32 ; 3 : 15, 26 ; 4 : 10 ; 5 : 30 ; 10 : 40 ; 13 : 23, 30, 33, 34, 37 ; 17 : 31 ; 26 : 8 ; Rom. 4 : 24-25 ; 6 : 4 ; 8 : 11 ; 10 : 9 ; 1 Co. 6 : 14 ; 15 : 15 ; 2 Co. 4 : 14 ; Gal. 1 : 1 ; Eph. 1 : 20 ; Colossiens 2 : 12 ; 1 Thés. 1 : 10 ; 2 Tim. 2 : 8, Hébr. 13 : 20 ; 1 Pierre 1 : 2). Paul écrivit qu'il fut un apôtre « *non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts* » (Galates 1 : 1).

Paul mit l'accent sur le fait que « *l'infinie grandeur de la puissance* » du Père fut manifestée « *en Christ, en le ressuscitant des morts* » (Ephésiens 1 : 19-20). Si Christ s'est ressuscité lui-même des morts, alors il serait possible que les affirmations de Paul ne soient pas vraies. Et dans ce cas, ce fut le pouvoir du Christ qui a été manifesté, et non celui du Père.

Si Christ s'était lui-même ressuscité d'entre les morts, il n'aurait pas été mort, et ses paroles n'aurait pas été vraies : « *Je ne puis rien faire de moi-même* » (Jean 5 : 30). Lorsque le Fils de Dieu dormait dans le sépulcre, il se reposait de la mort de ceux qui ne savent rien et dont les desseins ont péri. (Psaumes 146 : 4).

Au sujet du Christ, nous lisons : « *C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété* » (Hébreux 5 : 7). A qui le Christ présentait-il ses prières avec de grands cris et avec larmes ? A lui-même ? Non ! Il priait le Père, le seul qui « *pouvait le sauver de la mort* ».

Le Christ se serait moqué du Père, s'il l'avait prié de le sauver de la mort tout en étant immortel et capable de se sauver lui-même de la mort. Christ est mort, mes amis, et il eut confiance que son Père allait le ressusciter des morts. C'est dépendant de son Père pour être sauvé de la mort, c'est en confiant sa vie éternelle à son Père qu'il dit : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains* » (Luc 23 : 46).

Ce fut un immense sacrifice de la part de Dieu de renoncer à son Fils pour nous, mais il a voulu le faire. S'il y avait eut une autre voie pour le salut du monde, Dieu l'aurait choisie. Paul écrivit : « *Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice s'obtient par la loi, Christ est donc mort en vain* » (Galates 2 : 21). *Ce n'est que par « le sang de Christ »*

que l'on peut obtenir le salut. Si la rédemption pouvait être obtenue par une autre voie, Christ serait mort en vain.

Le Saint-Esprit

La Sainte Bible parle de beaucoup d'esprits. Il y a les esprits des hommes, les esprits des bêtes, les esprits des démons, etc. En fait, chaque être a un esprit. Dans le livre de Job, on lit : « *Mais en réalité, dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-puissant, qui donne l'intelligence* » (Job 32 : 8). La Sainte Bible affirme que l'esprit est le lieu où une personne pense, réfléchit, est abattue, etc. David écrivit : « *mon esprit est abattu au-dedans de moi* » (Psaumes 142 : 3). Esaïe dit : « *Mon esprit qui est au-dedans de moi te cherche dès l'aube* » (Esaïe 26 : 9). Il est écrit de Jésus : « *Jésus, ayant aussitôt connu par son esprit ce qu'ils pensaient au dedans d'eux, leur dit : pourquoi avez-vous de telles pensées dans vos coeurs ?* » (Marc 2 : 8). Conformément aux Ecritures, on peut conclure que l'esprit d'un homme représente sa partie consciente et rationnelle.

On sait que l'homme a un esprit ; mais Dieu a-t-il un Esprit ? Remarquez bien la comparaison de Paul dans 1 Corinthiens 2 : 11 – « *Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu* ». Dieu a un Esprit, et cet Esprit est saint parce que Dieu est saint. C'est pourquoi on appelle parfois l'Esprit de Dieu « le Saint-Esprit ». Le mot « saint » est un adjectif, que ce soit en français ou dans la langue grecque. « Le Saint-Esprit » n'est pas un nom, mais une description de l'Esprit de Dieu.

On parle du Saint-Esprit comme étant « l'Esprit de Dieu » ou « le Saint-Esprit de Dieu » (Ephésiens 4 : 30). D'après ce qu'on a vu, le seul Dieu de la Bible est le Père, et le Saint-Esprit est donc l'Esprit du Père. C'est justement ce que Jésus disait : « *car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous* » (Matthieu 10 : 20). Dans l'Evangile selon Luc, la même affirmation est présentée de cette manière : « *car le Saint-Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faudra dire* » (Luc 12 : 12). Si on compare ces deux versets, on découvre que « l'Esprit de votre Père » est employé de façon interchangeable avec « le Saint-Esprit ». C'est pourquoi le Saint-Esprit ou Esprit Saint est l'Esprit du Père.

Jésus dit que le Saint-Esprit « *vient du Père* » (Jean 15 : 26). Le Saint-Esprit est l'Esprit du Père, et il nous envoie son Esprit par son Fils, Jésus-Christ. L'apôtre Paul dit la même chose : « *Il nous a sauvé, non à cause des oeuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur* » (Tite 3 : 5-6). Dans ce processus, nous avons l'avantage de recevoir l'Esprit du Christ « qui a été tenté comme nous en toutes choses » et qui peut nous secourir lorsque nous sommes tentés. (Hébreux 4 : 15, 2 : 18). La même vérité est énoncée dans l'épître aux Galates : « *Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils, lequel crie: Abba! Père!* » (Galates 4 : 6). Lorsqu'on reçoit le don du Saint-Esprit, on reçoit l'Esprit du Père et en même temps l'Esprit du Christ (Romains 8 : 9-11), et non pas un troisième être séparé et distinct du Père et du Fils.

Chapitre 3

Le fondement du Christianisme attaqué

« *Quand les fondements sont renversés, le juste, que fera-t-il ?* » (Psaumes 11 : 3).

La vérité que Jésus est le Fils de Dieu représente le fondement de l'Évangile et du christianisme. C'est le fondement dont Jésus dit : « *sur cette pierre je bâtirai mon Église* » (Matthieu 16 : 18).

Un jour, Jésus et ses disciples étant arrivés dans les territoires de Césarée de Philippe, il leur demanda : « *Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? Ils répondirent: Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Élie ; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes. Et vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis ? Simon Pierre répondit : Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es béni, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux. Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle* » (Matthieu 16 : 13-18).

Le sujet de leur dialogue était l'identité de Jésus. Quand Jésus dit « sur cette pierre je bâtirai mon Église », il ne se référait pas à Pierre, mais à son affirmation qu'il était le Fils de Dieu. Jésus dit : « je bâtirai mon Église » sur cette vérité. Il s'agit donc d'une vérité très importante, une vérité sur laquelle Jésus bâtit son Église.

La Parole nous averti quand aux fausses théories au sujet du Père et du Fils. Jean dit : « *Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; quiconque confesse le Fils a aussi le Père* » (1 Jean 2 : 22-23). Jean dit aussi : « *Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils* » (2 Jean 1 : 9). Reconnaître le Fils et demeurer dans la doctrine du Christ, c'est beaucoup plus qu'appeler Jésus le Fils de Dieu. Presque tout chrétien confesse que Jésus est le Fils de Dieu, mais chaque fausse théorie déforme l'amour de Dieu manifesté envers nous en ce qu'il a donné son Fils pour nous.

Les disciples, les apôtres et la plupart des chrétiens des premiers siècles suivant la mort du Christ, comprenaient que Jésus était le Fils littéral venu de Dieu, sans ajouter de définition mystérieuse. Par exemple, Justin le Martyr (110-165), citant le huitième chapitre des Proverbes se référait au Christ lorsqu'il dit les paroles suivantes :

« Dieu ... m'a enfanté avant que les collines existent ». Il ajouta : « Si vous êtes attentifs, vous comprenez, mes amis, que la Sainte Bible dit que ce Rejeton fut enfanté avant que toutes choses soient ; et tous seront d'accord avec le fait que celui qui est né est tout à fait distinct, du point de vue numérique, de celui qui lui donne naissance ». (Justin le Martyr, « *Le dialogue avec Trifo* », chapitre CXXIX).

Novatien (210-280) écrivit : « Dieu, le Père, le Créateur de toutes choses, le seul qui n'a aucun commencement de jours, qui est invisible, immortel et éternel est un seul Dieu ; ... le Fils, la Parole, est venue du Père. ... le Père est avant lui, ... car il est évident que

celui qui n'a pas de commencement de jours précède celui qui en a un ; ... le Fils a une origine car il est né et il est divin car il est de la même nature que son Père de part sa naissance. Il a un commencement de jours car il est né du Père qui seul n'a pas de commencement de jours». (Novatien, « *Ante Nicène Fathers* », vol. 5, « Le traité sur la trinité », le chapitre 31).

De nombreux autres chrétiens ont accepté la parole de Dieu telle qu'elle est et ont cru que le Christ était le Fils littéral venu de Dieu, le Fils qui était né avant la première création.

L'apparition des hérésies

Après quelques temps les hérésies firent leur apparition, et certains se mirent à comprendre les témoignages clairs de la Sainte Bible d'une manière tout à fait différente de leur signification réelle. Origène, qui a vécu entre 185 et 254, parla d'un nouveau concept au sujet du Christ dans sa qualité de Fils. Il appela ce concept « l'engendrement éternel du Fils ». Origène ... fut le premier à parler de l'engendrement éternel. On affirmait que le Fils était éternellement engendré par son Père ». (Zodhiates, *The Complete Word Study Dictionary – New Testament*, p.364). La théorie de l'engendrement éternel soutenait que le Christ n'était pas un Fils réel, tel qu'on le pensait généralement, mais plutôt une personne mystérieuse dans un processus continu de naissance.

Voici ce qu'une publication catholique avait à dire de « l'engendrement éternel » : « La croyance Chrétienne est que le Christ est le Fils de Dieu, éternellement engendré par Dieu dans un processus *permanent*... » (« Dites-nous quelque chose sur Dieu ... Qui est-il ? », p.30, Knights of Columbus). Cette idée soutient que le Christ fut toujours engendré dans le passé, qu'il *est actuellement engendré* et qu'il *continuera* d'être engendré dans l'éternité future, d'une manière mystérieuse.

La doctrine de l'engendrement éternel ne fut pas acceptée dès le commencement. Près de cent ans se sont écoulés avant que le point de vue d'Origène soit pris en considération par une minorité des gens. Son point de vue au sujet de l'engendrement éternel subit quelques modifications et fut accepté dans le credo formulé au Concile de Nicée, en 325, mais bien que la majorité des évêques aient signé le credo par crainte du châtement du roi Constantin, la plupart des chrétiens ne l'avaient pas accepté. La nouvelle doctrine affirmant que Jésus n'était pas un Fils engendré arriva trop tard, – beaucoup trop tard pour faire partie de la religion de la Bible. Le Concile de Nicée fut une étape cruciale dans l'établissement du mystérieux point de vue concernant le Christ dans sa qualité de Fils, car c'est là qu'il a trouvé un appui.

Le Concile de Nicée

En 325, 318 évêques se sont rencontrés à Nicée pour discuter au sujet de la naissance du Christ, afin de décider s'il était littéralement né ou non. Se rapportant à ce concile et à cette controverse, un historien dit : « Le sujet de la controverse arienne fut l'engendrement éternel du Fils », c'est-à-dire, l'importance de l'expression « le Fils engendré ». (*The Nicene and Post Nicene Fathers Second Series*, vol.9, deuxième chapitre, Introduction to St. Hilary of Poitiers)

L'expression controversée "arienne" vient du nom du prédicateur Arius qui exprima ouvertement son désaccord avec le sermon de l'évêque Alexandre, où ce dernier affirma que le Père et le Fils avaient le même âge, soutenant qu'aucun d'entre eux n'avait un commencement de jours. Arius soutenait que si le Fils était vraiment le Fils, il devait donc avoir un commencement de jours mais il en parla inconsidérément, disant que le Christ fut « né, ou créé... de rien ». (Arius cité par Alonso T. Jones, « *Les Deux Républiques* », p. 333). La controverse s'est vite répandue alors que de nombreuses personnes prirent leur parti. La grande majorité croyait encore les paroles de l'Écriture qui disent que Jésus Christ est le Fils littéral de Dieu, ayant un commencement de jours, non créé de rien, mais sorti de son Père. Il y avait trois groupes de personnes : 1. Ceux qui croyaient que Jésus Christ était le Fils littéral de Dieu, ayant un commencement de jours ; 2. Ceux qui croyaient que le Christ avait un commencement de jours, étant créé de rien ; 3. Ceux qui croyaient que Christ n'avait pas de commencement de jours, ayant le même âge que son Père. En réalité, la controverse Arienne eut lieu entre deux points de vue extrêmes au sujet du Christ, mais aucun des deux n'était biblique. D'après la Bible, le Christ n'est ni créé de rien, ni sans commencement, mais il est né selon l'empreinte de son Père, avant toute création. (Hébreux 1 : 1-6 ; Colossiens 1 : 15 ; etc.).

Tandis que cette controverse se déchaînait, le roi romain Constantin, désirant avoir une église chrétienne unie, convoqua un concile à Nicée en 325. Philip Schaff dit : « Concernant la question théologique, le concile fut divisé en trois partis. Le parti orthodoxe ... qui au commencement était en minorité ... Les Ariens qui comptaient presque 20 évêques... et le plus grand nombre représenté par le célèbre historien Eusébius de Césarée, qui prit une position intermédiaire... » (Philip Schaff, « *Une Histoire de l'Église Chrétienne* », vol. 3, p.627-628).

Schaff se réfère à un parti qu'il appelle « le parti orthodoxe » : ceux qui croyaient que le Christ était du même âge que son Père, sans avoir un commencement de jours. Schaff met l'accent sur le fait qu'au commencement, ce parti était minoritaire. Elle ne représentait donc pas le parti traditionnel en ce temps là, car le mot « orthodoxe » signifie « adhérer à ce qui est accepté de commun accord, habituel, traditionnel ». (The American Heritage Dictionary of the English Language). Comme on le verra, la catégorie à laquelle Schaff se référait comme orthodoxe n'adhérait pas à ce qui était en ce temps-là accepté d'un commun accord. Ce parti est aujourd'hui appelé « orthodoxe », car la plupart sont maintenant du même avis, mais à l'époque du Concile de Nicée ils n'étaient qu'une minorité.

Lors du Concile de Nicée, le soi-disant « parti orthodoxe », ou ceux qui soutenaient que Christ n'était pas littéralement né de Dieu, était en minorité (moins de 20), tandis que le groupe suivant (environ 20) était le groupe arien, soit ceux qui soutenaient que le Christ était « né, ou créé de ... rien ». Le plus grand groupe, représenté par Eusébius de Césarée (279 personnes), croyait que Christ était « le Fils littéral de Dieu ... le premier et l'unique enfant de Dieu ». (« *L'histoire Ecclésiastique d'Eusébius*, p. 15). Ce dernier groupe représentait le credo de la plupart des chrétiens d'avant le Concile de Nicée, depuis l'époque du Christ et de ses apôtres. Ce sont eux qui formaient le parti orthodoxe de ce temps, même s'ils sont aujourd'hui appelés « le groupe semi arien », comme s'il était apparu après « l'hérésie arienne ». L'histoire montre cependant que leur croyance précédait de loin la naissance d'Arius, et qu'ils représentaient en fait la majorité.

Quand le représentant du groupe soi-disant semi ariens présenta ses déclarations de foi, il affirma que « ces principes représentaient un credo employé avant l'explosion de cette controverse. Il affirma que ces principes étaient ce qu'il avait appris dès son enfance sous l'évêque de Césarée, qu'il les avait acceptés à son baptême, et qu'il les avait enseignés en tant que prédicateur de l'épiscopat. » (« *Les Deux Républiques* », A. T. Jones, p. 347, 348).

Ce groupe, dirigé par Eusébius de Césarée, embarrasse les adeptes de la doctrine de la trinité, car ce groupe était majoritaire lors du concile, soutenant que le Christ était vraiment venu du Père et non éternellement engendré. C'est pourquoi beaucoup d'historiens adeptes de la doctrine de la trinité ignorent ce groupe comme s'il n'avait jamais existé, et le nomment « groupe semi arien », comme s'il était issu de « l'hérésie arienne ». Les événements de l'histoire montrent cependant que ce credo appelé semi arien existait bien avant la naissance d'Arius.

Comme preuve du déni général de ce groupe, considérez ces paroles d'un historien :

« Les anciens historiens et les Catholique Romain... parlent généralement de deux partis ; une majorité traditionnelle et une minorité hérétique. Mais la position d'Eusébius de Césarée, le caractère de sa confession et l'histoire suivant la controverse, prouvent l'existence d'un parti intermédiaire, le parti semi arien. Athanase également, ayant l'habitude de mettre tous les opposants dans le même sac, accusa Eusébius de Césarée et d'autres de ne pas avoir été sincères en acceptant le credo de Nicée. Ils n'étaient pourtant pas des Ariens à proprement parler, mais des semi ariens ». (Philip Schaff, « *Une histoire de l'Eglise Chrétienne* », vol. 3, p. 627).

Sous l'influence et l'autorité de l'empereur romain Constantin, la minorité du « parti orthodoxe » eu le dessus en obligeant tous les autres à signer ce credo, sous peine d'exil. Cette nouvelle doctrine d'après laquelle le Christ n'était pas littéralement engendré de Dieu fut acceptée comme vérité en 325, au Concile de Nicée. Peu après ce concile, un Chrétien étonné écrivit :

« Nous n'avons jamais entendu, mon Seigneur, parler de deux êtres non engendrés, ni d'un seul être divisé en deux ; nous n'avons également jamais appris qu'il pouvait souffrir dans son corps, mais nous savons qu'Un Seul n'est pas né et qu'un Autre est vraiment né de Lui, ... Nous croyons que l'origine du Fils ne peut être ni expliquée ni comprise ... » (Une lettre écrite par Eusébius de Nicomède telle qu'on la trouve dans « *Un Point de vue historique sur le Concile de Nicée* » - Issac Boyle, p.41. Ce livre fut inclus dans l'édition du livre « *L'histoire Ecclésiastique d'Eusébius* »).

Jésus-Christ, Fils réel de Dieu, devient orthodoxe

Après le Concile de Nicée, les ariens et les semi ariens se sont unis dans leur lutte contre la doctrine de Nicée. Bien que la doctrine de Nicée ait obtenu un vote favorable sous la menace de l'exil, elle ne représentait pas la croyance la plus répandue parmi les chrétiens, et ce credo fut considéré comme orthodoxe uniquement pour avoir été voté à ce concile. Ce n'est qu'en étant acceptée d'un commun accord par la majorité qu'une doctrine peut être considérée comme traditionnelle. Mais les choses ont pris une tournure toute

différente après le Concile de Nicée. En opposition avec la doctrine de Nicée, la plupart des chrétiens croyaient que Jésus-Christ était vraiment le Fils littéral de Dieu. D'ailleurs, en 359, au Concile de Rimini, ce point de vu est devenu l'enseignement officiel de l'Eglise Catholique. Les ariens et les semi-ariens formulèrent un credo auquel ils purent tous adhérer. Le credo de Rimini soutenait que le Christ « était né du Père, sans changement, avant les siècles ». Les ariens acceptaient ce credo parce qu'ils étaient d'accord de dire que le Christ était né, et les semi-ariens l'ont accepté parce qu'il ne disait pas que le Christ fut créé de rien. Si une doctrine est dit traditionnelle d'après le nombre des évêques qui y adhèrent lors d'un concile, alors ce credo est plus traditionnel que celui de Nicée ou de Constantinople, car au Concile de Rimini, il y avait plus de 400 participants, comparé aux 318 évêques qui prirent part au Concile de Nicée et aux 150 participants du Concile de Constantinople, en 381, où la doctrine de la trinité fut acceptée.

Le Concile de Rimini embarrasse à tel point les adeptes de la doctrine de la trinité, que la plupart des historiens ignorent ce concile œcuménique. Philip Schaff affirma : « Les deux premiers conciles œcuménique » furent à Nicée (325) et à Constantinople (381) ». (Philip Schaff, « *Une histoire de l'Eglise Chrétienne* », vol. 3, p. 618).

Si l'on croit que les conciles œcuméniques ont l'autorité de formuler des doctrines, il n'y pas de raison valable pour ignorer le Concile de Rimini ; la seule raison pour laquelle on l'ignore est que les conclusions qui y furent prises nient les doctrines de ceux qui l'ignorent.

(Pour plus de détails sur le Concile de Nicée et les événements subséquents, contactez-nous afin d'obtenir la brochure « *La Formulation de la Doctrine de la Trinité* ».)

L'engendrement éternel

L'Eglise Catholique essaya de réconcilier les affirmations bibliques d'après lesquelles Jésus Christ est « *le Seul Fils engendré de Dieu* » (Jean 3 : 18) avec la nouvelle doctrine selon laquelle le Fils de Dieu n'avait pas d'origine. Ce dans ce but qu'elle accepta la doctrine de l'engendrement éternel. Cette doctrine enseigne que Jésus-Christ était, est et sera éternellement engendré, et qu'il s'agit d'un processus sans commencement ni fin. C'est là une nouvelle définition du mot « engendré » qui lui donne un sens spirite, impossible à comprendre. La Sainte Bible dit que le Christ est « *sorti (passé) et viens de Dieu* » (Jean 8 : 42). Christ ne sort pas (présent), mais il est sorti (passé) de son Père. On dit du Saint-Esprit qu'il vient du Père (Jean 15 : 26). Il ne s'agit pas là d'un processus de naissance, mais l'Esprit émane sans cesse du Père, car c'est son Esprit. Il y a une grande différence entre le verbe sortir employé au passé et le même verbe employé au présent, mais l'Eglise Catholique a accepté la doctrine selon laquelle le Christ sera pour toujours engendré par son Père. Aussi ridicule qu'elle paraisse, cette doctrine représente le credo officiel de l'Eglise Catholique et un grand nombre de théologiens protestants y adhèrent.

Ces doctrines ne se trouvent pas dans la Bible, elles furent inventées et ajoutées à la Bible au fur et à mesure qu'on essayait de s'expliquer, la chaîne de mensonges commençant avec l'idée selon laquelle le Christ avait le même âge que son Père et n'était pas vraiment le Fils né de Dieu. Dès que cette fausse théorie est acceptée, l'homme est obligé de continuer à inventer de nouveaux mensonges pour essayer de les harmoniser avec les mensonges précédents. Le système Catholique Romain résulte donc de

mensonges inventés et ajoutés les uns aux autres jusqu'à ce que le résultat final soit si éloigné de la vérité biblique, qu'on finit par ne plus y reconnaître son origine Biblique.

Le Fondement de l'homme de péché

A la page onze du livre « Manuel pour le catholique d'aujourd'hui », l'Eglise Catholique Romaine admet que « le mystère de la trinité est la doctrine centrale de la foi catholique. Tous les autres enseignements de l'Eglise s'appuient sur cette doctrine ».

Pour être plus précis, l'Eglise Catholique est fondée sur cette fausse théorie selon laquelle le Christ n'était pas le Fils engendré de Dieu, car c'est cette théorie qui a pavé le chemin pour la formulation de la doctrine de la trinité, et c'est sur cette théorie que la trinité est fondée.

« Le concept de l'engendrement éternel du Fils fut l'un des facteurs essentiels dans la formulation de la doctrine de la trinité ... La doctrine de la trinité fut discutée, formulée et confessée autour du concept de l'engendrement éternel » (« Une Histoire de la Doctrine de l'engendrement éternel du Fils et de son rôle dans la trinité », Jung S. Rhee, docteur en théologie et professeur de théologie systématique du Séminaire de théologie Fuller, Pasadenne, Californie. Voir la page web <http://jsrhee.hihome.com/thesis1.htm>).

Le Concile de Nicée n'a rien dit au sujet de trois personnes en un seul Dieu, mais ses participants sont arrivés à la conclusion que Jésus-Christ n'était pas le Fils de Dieu, mais « une personne » mystérieuse de la même substance que son Père et dans un processus continu d'enfantement. Ce n'est que 56 ans plus tard, au Concile de Constantinople, que l'idée selon laquelle Dieu est formé de trois personnes est devenu le credo officiel de l'Eglise Catholique.

En étudiant l'histoire de « l'engendrement éternel », on ne découvre pas des chrétiens fidèles étudiant la Bible pour y trouver plus de vérité, mais plutôt Satan, formulant de nouvelles théories pour dénaturer notre image de l'amour de Dieu et affirmer que Jésus-Christ n'est pas le Fils de Dieu. Il a eu un si grand succès que presque tous les credos officiels des églises Catholiques, ainsi que Protestantes nient la vérité selon laquelle le Christ est littéralement le Fils engendré de Dieu.

« Engendré » est supprimé dans les traductions récentes

Satan est si zélé dans son désir de supprimer la vérité selon laquelle Dieu a vraiment donné son seul Fils engendré, qu'il a réussi à convaincre les traducteurs de la plupart des traductions récentes, NIV (New International Version), RSV (Revised Standard Version), NASB (New American Standard Bible 1995), NLT (New Living Translation), etc. (y compris les traductions roumaines et françaises) à effacer le mot « engendré » du verset Jean 3 : 16. Vérifiez-le vous-mêmes !

Ceux qui ont traduit la Bible s'excusent en alléguant leur soi-disant découverte, selon laquelle le mot grec « μονογενής » (monogenes), qui était traduit par « seul engendré » signifie « unique » et qu'il n'a rien à voir avec le mot « engendré ». Mais cette théorie s'écroule rapidement lorsqu'on étudie la Bible et l'histoire. Les neuf fois où le mot *monogenes* apparaît dans le nouveau testament, il se réfère toujours à la naissance d'enfants. Et les contemporains du temps où le Nouveau Testament fut écrit ainsi que les

premiers écrivains de l'église comprenaient aussi que le mot « *monogenes* » concerne les enfants nés.

La doctrine de « l'engendrement éternel » est spécifiquement prévue pour se débarrasser de Jésus dans sa qualité de Fils de Dieu, et d'harmoniser cette idée avec les affirmations bibliques selon lesquelles le Christ est « le seul Fils engendré de Dieu ». Si Origène et les premiers conciles catholiques avaient compris que le mot « *monogenes* » n'avait aucun rapport avec le mot « engendré », ils se seraient servis de cet argument pour se débarrasser du Christ dans sa qualité de Fils littéral, plutôt que d'inventer et d'accepter la doctrine confuse de l'engendrement éternel.

Le terme « *monogenes* » est formé de deux mots grecs : « *μονος* » (*monos*) et « *γενος* » (*genos*). « *Monos* » signifie « seul » et « *genos* » signifie « rejeton ». Lorsqu'un écrivain grec voulait exprimer l'idée de ce qui est « unique » ou « seul », il n'employait pas le mot « *monogenes* », mais le mot « *monos* ». Cela n'aurait pas été vrai si le mot *monogenes* avait voulu dire unique. Si cela avait été le cas, on aurait trouvé des personnes utilisant ce terme pour « la seule ville » ou « la seule maison », etc., mais le Nouveau Testament est absolument exempt d'un tel exemple. Même aujourd'hui, les grecs n'emploient jamais le mot « *monogenes* » pour exprimer l'idée d'unicité, car ils savent que ce mot concerne les enfants nés.

Ces dernier temps, certains théologiens ont essayé de redéfinir le terme « *monogenes* » pour qu'il signifie « unique ». Mais cela est inacceptable ! Si ce mot signifiait « le seul engendré » à l'époque où la Bible fut écrite, qui a le droit de changer son sens 2000 ans plus tard, et de lui donner un sens étranger à l'esprit des écrivains de la Bible ?

Aujourd'hui, de nombreux Chrétiens rejettent complètement l'idée que le Christ était le Fils *engendré* de Dieu. Par exemple, lisons le commentaire suivant : « Le Christ, dans sa qualité de Fils, ne consiste pas dans l'idée qu'il est né de son Père, tout comme le pensent certain théologiens autrement fiables ». (*Jamieson, Fausset & Commentary sur Romains 1 : 4*).

Je suis attristé de penser que Satan eut un si grand succès dans son projet d'enlever la croyance en Christ comme Fils de Dieu à tant de Chrétiens. On ne devrait pas le lui permettre. Je trouve ironique qu'un tel livre soit nécessaire pour aider les Chrétiens à comprendre que Jésus est le Fils de Dieu. Tout le monde devrait comprendre cette vérité, car elle est le fondement de l'Eglise du Christ.

Un rocher solide ou un sable mouvant

Jésus dit qu'il bâtira son Eglise sur la vérité selon laquelle il est « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Matthieu 16 : 13-18). L'Eglise Catholique s'est unie à deux églises connues dans le monde, pour déclarer que Jésus n'est pas le Fils réel de Dieu ; les Juifs et les musulmans. Le fondement de l'Eglise Catholique, affirme-t-elle, est la doctrine de la trinité qui soutient que Jésus n'est pas le Fils littéral de Dieu. Il n'existe que deux églises aux fondements distincts : une église est fondée sur la vérité que Jésus est le Fils littéral de Dieu et l'autre est fondée sur le mensonge que Jésus n'est pas réellement le Fils de Dieu. Satan a ici un plan. Il sait bien que s'il réussit à pervertir la vérité que Jésus est le Fils

littéral de Dieu, il enlève au pécheur la seule puissance capable de le transformer et de lui donner une victoire continuelle.

Jean dit : « *Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ?* » (1 Jean 5 : 5). Mes frères, considérons soigneusement les affirmations bibliques au sujet du Fils de Dieu et rejetons les enseignements dont la base n'est pas biblique. L'apôtre Paul craignait que les chrétiens ne soient séduits, et reçoivent un Jésus qui n'est pas le Fils de Dieu : « *Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ. Car, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre Évangile que celui que vous avez embrassé, vous le supportez fort bien !* » (2 Corinthiens 11 : 3-4).

Paul nous exhorta à ne pas accepter un autre Jésus ou un autre Évangile, car il savait que des hommes viendraient pour essayer de nous convaincre d'accepter un autre Jésus que celui dont la Bible parle. Mes amis, Paul avait raison. La doctrine de la trinité prétend que le Fils de Dieu n'est pas le Fils de Dieu, mais une personne mystérieuse qui se trouve dans un processus éternel d'engendrement. Cette théorie nie la relation qu'il y a entre le Père et son Fils, et cette relation est vitale pour notre expérience chrétienne. « *Qui est menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antéchrist, qui nie le Père et le Fils* » (1 Jean 2 : 22).

La Sainte Bible a prévu l'apparition de la doctrine de la trinité de nombreuses années avant le Concile de Nicée. Parlant de l'apparition de la papauté, l'ange Gabriel dit à Daniel : « *Le roi fera ce qu'il voudra ; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables contre le Dieu des dieux ; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est arrêté s'accomplira. Il n'aura égard ni aux dieux de ses pères, ni à la divinité qui fait les délices des femmes ; il n'aura égard à aucun dieu, car il se glorifiera au-dessus de tous* » (Daniel 11 : 36-37).

Cette description est presque identique à celle de Paul dans 2 Thessaloniciens 2 : 3-4. Notez que Gabriel nous informe que lorsque la papauté s'élèverait, elle n'aurait pas égard au Dieu de ses pères. C'est-à-dire que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacques et le Dieu de Pierre, de Paul et des autres apôtres serait méprisé par la papauté. Gabriel dit encore : « *Toutefois il honorera le dieu des forteresses sur son piédestal ; à ce dieu, que ne connaissaient pas ses pères, il rendra des hommages avec de l'or et de l'argent, avec des pierres précieuses et des objets de prix. C'est avec le dieu étranger qu'il agira contre les lieux fortifiés ; et il comblera d'honneurs ceux qui le reconnaîtront, il les fera dominer sur plusieurs, il leur distribuera des terres pour récompense* » (Daniel 11 : 38-39).

Tout comme l'avait prédit la prophétie, lorsque la papauté vint à régner, « le Dieu de ses pères » fut méprisé et « un dieu étranger », que « ses pères ne connaissaient pas » émergea. Cette prophétie fut accomplie quand, au quatrième siècle, Satan inspira à la papauté l'idée d'inventer et d'adopter la doctrine de la trinité.

Nous verrons que la contrefaçon satanique de Dieu nie aussi la mort du Christ. Cette négation, de paire avec celle de sa qualité de Fils de Dieu en fit le chef-d'œuvre de la grande tromperie de Satan – supprimant toute image claire de l'amour de Dieu pour nous. On ne doit pas s'étonner du fait qu'il fera de son mieux pour promouvoir et protéger cette

fausse doctrine, et pour inventer de nouvelles théories afin de séduire de nombreux hommes avant la fin. Nous pouvons considérer les principales religions du monde et constater qu'elles nient la mort du Christ et/ou sa qualité de Fils de Dieu. Les religions païennes et judaïques nient le Christ, et la religion musulmane soutient que Jésus-Christ fut un prophète noble et bon, mais qu'un homme, et certainement pas le Fils de Dieu. Les catholiques prétendent que le Christ est une personne qui se trouve dans un processus d'engendrement éternel, et non pas le Fils littéral de Dieu, et les religions protestantes suivent la même voie, croyant que le Christ est un Fils uniquement dans le rôle qu'il a assumé ou alors de part sa naissance par Marie à Bethléem.

Remercions Dieu, qui rappelle son peuple aux claires vérités de la Bible, de sorte que nous puissions apprécier son amour, Lui qui donna son Seul Fils Engendré pour nos péchés !

Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, si tu rends ton oreille attentive à la sagesse, et si tu incline ton cœur à l'intelligence ; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élève ta voix vers l'intelligence, si tu la cherche comme l'argent, si tu la poursuis comme un trésor, alors tu comprendras la crainte de l'Eternel, et tu trouvera la connaissance de Dieu.

Proverbes 2 : 1-5

Chapitre 4

Les conceptions les plus populaires de Dieu

« Crois-tu à la trinité ? » est l'une des questions les plus fréquemment posées au sein du Christianisme pour déterminer l'orthodoxie. Mais lorsque vous comprendrez réellement cette question, votre propre réponse vous surprendra. Ils sont nombreux à penser que croire au Père, au Fils et au Saint-Esprit équivaut à croire à la trinité. Pourtant, bien des personnes croient au Père, au Fils et au Saint-Esprit sans croire à la trinité, même si certaines d'entre elles pensent y croire. La trinité implique beaucoup plus que de simplement croire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.

La plupart des chrétiens prétendent croire à la doctrine de la trinité, même si la majorité d'entre eux reconnaissent ne pas la comprendre. Vu la confusion qui règne quant à cette doctrine, il n'est pas étonnant qu'il y ait parmi les trinitaires plusieurs points de vue différents sur Dieu. Cette confusion est due à l'ignorance de ce que cette doctrine signifie réellement. Beaucoup de prédicateurs refusent de prêcher à ce sujet car ils disent ne pas la comprendre et donc, être incapables de la prêcher aux autres. La confusion à ce sujet est accentuée par l'assertion maintes fois répétée que la trinité est un mystère au delà de toute compréhension humaine et que ce sujet ne devrait pas être étudié. C'est là ce qui en a poussé beaucoup à ignorer la connaissance de Dieu et à la remplacer par un mystère incompréhensible.

En ce qui me concerne, j'ai moi-même été témoin de la confusion qui règne à ce sujet. J'ai rencontré plusieurs personnes affirmant croire à la trinité, mais après investigation, j'ai découvert qu'elles n'y croyaient finalement pas. Il est encore plus surprenant que certains, mêmes pasteurs, dénoncent ouvertement cette doctrine, alors qu'ils en répandent justement les enseignements, même s'ils préfèrent lui donner un autre nom comme, par exemple, « la Divinité ». Vous pouvez appeler un chien un chat autant que vous voudrez, un chien restera toujours un chien.

Etant donné la confusion qui règne concernant notre Dieu, et les implications qui en résultent pour l'Évangile, nous allons à présent étudier les conceptions les plus populaires de Dieu et les comparer avec les Écritures. Ces informations te permettront d'identifier la doctrine de la trinité ainsi que d'autres conceptions de Dieu qui portent parfois ce nom. Et cela, sans être influencé par les noms que les propagateurs de ces doctrines leur donnent, ou les mots qu'ils utilisent pour les décrire.

Je prie pour qu'une fois cette étude terminée, tu sois prêt à accepter la vérité de la Sainte Bible et à rejeter toutes les autres théories humaines sur Dieu. Je prie pour que tu sois « *toujours prêts à te défendre* » devant ceux qui te demanderont la raison de ta foi. (1 Pierre 3 : 15).

Les quatre principaux enseignements du christianisme au sujet de Dieu sont : la doctrine de la trinité, le Modalisme (« seulement Jésus »), l'Unitarisme et le Trithéisme. Au fur et à mesure que l'on étudiera ces fausses théories, remarquez que chacune d'elle nie la mort totale du Christ sur la croix et sa qualité de Fils de Dieu, nous laissant avec un sacrifice humain pour nos péchés et une conception altérée de l'amour de Dieu.

Le point de vue Catholique Officiel

Les principales caractéristiques du point de vue catholique sur Dieu, connues sous le nom de « trinité traditionnelle », sont acceptées par la plupart des religions protestantes. Etant donné qu'ils sont les premiers à avoir défini cette doctrine, c'est le seul point de vue qui puisse à juste titre être nommé « la trinité ». A la page 11 de l'ouvrage « *Manuel du catholique d'aujourd'hui* », on lit :

« Le mystère de la trinité représente la doctrine principale de la foi catholique. Toutes les autres théories de l'Eglise s'appuient sur cette doctrine... ».

« L'Eglise étudia avec soin cette doctrine, puis, après quatre siècles de clarifications, elle décida de l'énoncer dans les termes suivants: dans l'unité de la Divinité, il y a trois personnes – le Père, le Fils et le Saint-Esprit ... ».

Le principal enseignement de la doctrine de la trinité traditionnelle est l'idée selon laquelle il y a trois personnes distinctes en un seul être (une seule substance), appelé Dieu. Les termes « personne » et « être », employés de cette manière, ne peuvent pas signifier la même chose, car on a besoin de trois « personnes » pour pouvoir parler d'un « être ». Il est très important de saisir cette distinction pour comprendre les différents points de vue sur Dieu. Un être représente tout ce qui forme un individu – l'esprit, l'âme, la conscience, la volonté et le corps. Par ailleurs, le mot « personne » peut avoir plusieurs sens qui seront étudiés plus tard en détail.

Pour mieux définir la trinité traditionnelle, on citera le Credo Athanase, que l'Eglise Catholique et la plupart des églises protestantes acceptent. (Voir « Une Histoire de l'Eglise chrétienne », Philip Schaff, vol.3, p.696). On ne connaît pas l'auteur du credo Athanase, mais plusieurs parties de ce credo sont extraites des écrits d'Augustin. Le credo Athanase dit :

Le Credo d'Athanase

1. Quiconque veut être sauvé doit, avant tout, tenir la foi catholique
2. S'il ne la garde pas entière et pure, il périra sans aucun doute pour l'éternité.
3. Voici la foi catholique : nous vénérons un Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité
4. Sans confondre les Personnes ni diviser la substance.
- 5 Autre est en effet la Personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit,
6. mais une est la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, égale la gloire, coéternelle la majesté...
15. Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu;
16. Et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un Dieu...
19. Car, de même que la vérité chrétienne nous oblige à confesser que chacune des personnes en particulier est Dieu et Seigneur;

20. De même la religion catholique nous interdit de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

25. Et dans cette Trinité il n'est rien qui ne soit avant ou après, rien qui ne soit plus grand ou plus petit,

26. Mais les Personnes sont toutes trois également éternelles et semblablement égales.

27. Si bien qu'en tout, comme on l'a déjà dit plus haut, on doit vénérer, et l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

28. Qui donc veut être sauvé, qu'il croie cela de la Trinité.

(Le Credo Athanase, cité par Philip Schaff dans l'œuvre « Histoire de l'Eglise Chrétienne », vol.3, paragraphe 12, p. 690-693).

La Trinité Traditionnelle

La trinité traditionnelle enseigne qu'il y a un seul être appelée Dieu, et que cet être est formé de trois personnes. On dit que chaque personne est distincte et consciente ; et qu'elles ont toutes les trois le même âge (« il n'est rien qui ne soit avant ou après »), et qu'elles ont toutes le même pouvoir (« semblablement égales»). Toutefois, la définition va bien plus loin, car selon la trinité traditionnelle, les trois personnes ne sont pas des personnes tel que nous le comprenons généralement. Nous pensons généralement qu'une personne est un être individuel, mais les adeptes de la trinité traditionnelle n'ont pas la même définition du mot « personne ». Ceux qui défendent cette doctrine disent que le mot « personne » n'est pas approprié, car aucune idée donnée par le mot « personne » n'exprime ce que l'on veut dire en l'appliquant à Dieu. Cela explique pourquoi la plupart des théologiens préfèrent le mot « hypostase » à celui de « personne », vu que concept théologique se réfère spécifiquement à une personne à mi-chemin entre la personnalité et l'être individuel. Ce concept est expliqué de la sorte :

« La doctrine d'une existence dans la substance de la Divinité fait apparaître une sorte d'existence qui est si anormale et unique, que les analogies formulées ne peuvent pas aider l'esprit humain à les comprendre. L' « Hypostase » est une existence réelle – une forme solide d'existence, et pas seulement une émanation, une énergie ou une manifestation, mais c'est un intermédiaire entre la substance et les attributs. Il n'est pas identique avec la substance, car il n'y a pas trois substances (ou êtres). Il n'est pas identique avec les attributs, car les trois personnes ont chacune, également, tous les attributs divins. Ainsi l'esprit humain est appelé à saisir la notion d'une forme d'existence qui est sui generis (unique) et qu'aucune analogie ou comparaison habituelle ne peut illustrer ». (Dr. Sheld, « L'histoire de la doctrine chrétienne », vol.1, p. 365. Ce paragraphe se trouve aussi dans « Histoire de l'Eglise Chrétienne », Philip Schaff, vol. 3, p. 676-677).

Cette étrange conception de Dieu est si difficile à comprendre qu'Athanase ne la compris jamais. Il fut l'un des prédicateurs les plus assidus de la trinité, et il a « candidement avoué que chaque fois qu'il se donnait de la peine pour comprendre la divinité du Logos, ses efforts laborieux et inefficaces n'aboutissaient à rien, que plus il y

pensait, moins il comprenait ; plus il écrivait, moins il arrivait à exprimer ses pensées ». (Gibbon, « Le déclin et la chute de l'Empire Romain », vol.2, chapitre 21, p. 223, premier paragraphe).

Une autre personne ayant fortement influencé la formulation de la doctrine de la trinité fut Augustin. Il fut l'écrivain de l'église le plus influant dans la formulation de la doctrine de la trinité, et est très respecté pas les trinitaires. Philip Schaff écrivit de lui : « De tous les pères, Augustin rendit le plus grand service à ce dogme (de la trinité) ». (Philip Schaff, « Histoire de l'Eglise Chrétienne », vol.3, p. 684).

Augustin lui-même ne réussit pas à définir la trinité. Il dit : « Si on nous demande de définir la trinité, on ne peut que dire ce qu'elle n'est pas ». (Augustin, « Histoire de l'Eglise Chrétienne », Philip Schaff, vol.3, p. 672).

Athanase et Augustin, qui eurent la plus grande influence dans la formulation de la doctrine de la trinité, ont reconnu qu'ils ne l'ont pas comprise et qu'ils sont incapables de la définir.

La Trinité Traditionnelle illustrée

L'une des façons d'illustrer la trinité traditionnelle est de dessiner une tête à trois visages, comme dans l'image suivante, dessinée par un trinitaire.

La Trinité Traditionnelle



Un Dieu formé de trois personnes (hypostases)
unies dans un seul être

La trinité traditionnelle représente le credo officiel de l'Eglise Catholique selon lequel le Seul Dieu de la Bible est formé de trois personnes (hypostases) conscientes. D'après ce qu'on a déjà vu, le mot « hypostase » vient du grec et les trinitaires traditionnels l'emploient pour décrire une existence supposée unique, et qui ne peut être mieux définie que de dire qu'elle n'est ni un attribut, ni un être.

Ce concept, aussi confus soit-il, est le plus répandu parmi les chrétiens.

La trinité traditionnelle nie la mort totale du Christ et sa qualité de Fils de Dieu. Elle nie la mort du Christ parce qu'elle prétend que le Fils divin de Dieu est une partie de Dieu et c'est pourquoi elle ne peut pas être séparée de Dieu, étant donné que Dieu ne peut pas mourir. Lisez les mots d'Augustin, l'un des plus grands partisans de la trinité :

« Aucun homme mort ne peut se ressusciter lui-même. Seul Jésus fut capable de se ressusciter lui-même, Lui qui, bien que son corps était mort, n'était pas mort. Il ressuscita la partie morte de lui-même. Il s'est ressuscité lui-même, lui qui était vivant, mais ce fut son corps mort qu'il ressuscita. Car ce n'est pas seulement le Père, dont l'apôtre dit : « C'est pourquoi Dieu l'a glorifié », qui a ressuscité son Fils, mais le Seigneur même s'est ressuscité lui-même, c'est-à-dire son corps ». (« Les Pères de Nicée et ceux d'après », série 1, vol.6, p.656, Saint Augustin, « Sermons sur des leçons choisies du Nouveau Testament »).

Il est vrai qu'un homme mort ne peut pas se ressusciter lui-même des morts. Il est aussi vrai que le Christ est mort. Jésus, divin et glorifié, a dit : « *J'étais... mort* » (Apocalypse 1 : 18). Puisque Jésus Christ était vraiment mort, il ne pouvait pas se ressusciter lui-même. L'Écriture n'enseigne pas que Jésus-Christ s'est lui-même ressuscité des morts, mais elle dit plus de 30 fois que c'est le Père qui l'a ressuscité des morts. En voici un exemple : « *Paul, apôtre, non de la part des hommes, ni par un homme, mais par Jésus-Christ et Dieu le Père, qui l'a ressuscité des morts* » (Galates 1 : 1).

Je trouve que la conclusion d'Augustin disant que le Christ « n'était pas mort » est contraire à la raison et à la Bible, elle est une offense à la puissance de l'Évangile et ne comble pas les besoins de l'âme. Pourtant, c'est ici la conclusion logique de la croyance en Jésus comme membre de l'être Dieu, le Père. Les croyants en cette doctrine se retrouvent avec un sacrifice humain qui fut temporairement habité par « la deuxième personne » de la trinité. Peu importe combien le Fils préexistant fut exalté, peu importe sa puissance ou son éternité, si l'humanité seule est morte, alors le sacrifice fut humain. Si l'on ne croit pas que Christ est mort, alors comment peut-on apprécier l'amour de Dieu manifesté envers nous en ce qu'il a donné son Fils unique pour nous ?

La doctrine de la trinité traditionnelle nie Jésus en tant que Fils réel de Dieu, car si le Christ, le Fils de Dieu, est une sorte de émanation de Dieu et une partie de lui, on ne peut pas l'appeler le Fils du Père. Ce fait fut démontré par l'acceptation catholique de « l'engendrement éternel » dont on a discuté dans le chapitre précédent.

Le Modalisme (« Jésus seul »)

Le Modalisme ou la doctrine « Jésus seul » représente l'idée selon laquelle Dieu est une personne qui se manifeste en trois modes différents. Observez le quatrième point du credo Athanase. Ce point se réfère au Modalisme et au Trithéisme. Voici ce qu'il dit : « Sans confondre les personnes (le Modalisme), ni diviser la substance (le Trithéisme) ». Le Modalisme confond les trois personnes, affirmant qu'en réalité, elles sont une seule personne, et prétend que Dieu est une personne qui se manifeste en trois modes différents et à des moments différents. Parfois, on appelle cette idée le Sabellianisme. Ce nom vient du Sabellius que l'on croit être l'initiateur de cette doctrine. Voici l'affirmation de Philip Schaff concernant cette théorie :

« L'idée fondamentale de Sabellius est que l'unité de Dieu, sans différer en elle-même, se révèle et s'étend dans l'histoire du monde sous trois formes selon les périodes de la révélation, et retrouve son unité après avoir achevé l'œuvre de la rédemption. Le Père se révèle en donnant la loi, c'est-à-dire l'économie de l'Ancien Testament (l'époque de la création étant exclue, car d'après sa vue, elle précéderait la révélation trinitaire de Dieu), Le Fils se révèle dans l'incarnation, et le Saint-Esprit dans l'inspiration. La révélation du Fils se termine à l'ascension, et celle du Saint-Esprit la poursuit dans la régénération et la sanctification ». (Philip Schaff ; « Histoire de l'Eglise Chrétienne », vol.2, p.582).

Les trinitaires disent de cette doctrine qu'elle confond les trois personnes de la trinité en une seule personne, agissant sous des modes différents selon les époques, comme Père dans l'Ancien Testament, comme Fils durant la période de l'Evangile, et comme Saint-Esprit aujourd'hui. Cette théorie porte plusieurs noms, tels que « Modalisme », « Jésus seul » et « Sabellianisme ».

Le Modalisme illustré

Une façon d'illustrer le Modalisme serait de dessiner un cercle :



Un Dieu qui est une personne
avec trois modes ou personnalités consécutives

Selon le Modalisme, il y a un seul Dieu qui se manifeste en trois formes différentes et à des époques différentes, de sorte que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois personnes, mais trois manifestations de la même personne individuelle. Certains des adeptes du modalisme affirment qu'il y a trois personnes en Dieu, mais leur compréhension du mot « personne » est « personnalité, caractéristique, émanation ou manifestation » plutôt que « être » ou « hypostase ».

D'après ce concept, il n'y a en réalité pas de Fils de Dieu. Le seul concept d'un Fils de Dieu se limite à un Dieu révélant une manifestation de lui-même, et prétendant être son propre Fils. Cette doctrine ne parvient pas à présenter l'amour de Dieu qui se manifeste envers les pécheurs par le don de son Fils unique. En plus de nier sa qualité de Fils, elle réduit la mort du Christ à celle d'un homme, car si le Christ était seulement une manifestation de Dieu, il ne pourrait pas mourir, étant donné que Dieu ne peut pas mourir (1 Timothée 6 : 16). Avec ce concept, le croyant est abandonné à l'idée que Dieu a tant aimé le monde qu'il est venu sur la terre, prétendant être son propre Fils et faisant semblant de mourir pour montrer son grand amour. On ne s'étonne plus de voir le manque d'amour profond pour Dieu dans ce monde, alors que le pouvoir régénérateur de l'amour de Dieu, le cœur de l'évangile, est ravi au peuple.

L'Unitarisme

L'unitarisme ressemble au modalisme, car il enseigne que Dieu est une personne individuelle. Il diffère de ce dernier, du fait qu'il ne présente pas un Dieu se manifestant sous plusieurs modes. L'illustration du modalisme peut également être appliquée à l'unitarisme, à l'exception près de l'affirmation qu'il y a « trois personnalités consécutives », car les unitaires prétendent que Dieu a une seule personnalité. La doctrine unitarienne soutient que Jésus fut plutôt un prophète ayant le don du Saint-Esprit de Dieu, qu'un être divin. Cette doctrine nie aussi la mort de Jésus pour les pécheurs. (Voir www.americanunitarian.org et l'œuvre de William Channing, « Le Christianisme unitarien » : www.channingmc.org/unitarianchristianity.htm).

Les unitariens se font généralement appeler chrétiens, mais, ironiquement peut-être, ils gardent un enseignement de la religion musulmane qui s'oppose à la doctrine chrétienne.

Le livre musulman, le « Coran », dit : « Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est qu'un Messenger de Dieu, Sa parole qu'Il envoya à Marie, et un souffle (de vie) venant de Lui. Croyez donc en Dieu et en Ses messagers. Et ne dites pas «Trois». Cessez ! Ce sera meilleur pour vous. Dieu n'est qu'un Dieu unique. Il est trop glorieux pour avoir un enfant. » (Coran 4 : 171).

Selon ces idées, Jésus pouvait mourir totalement, mais puisqu'ils réduisent le Christ à un simple homme et nient que la mort du Christ pouvait expier nos péchés, ils n'ont même pas un sacrifice humain pour leurs péchés. Ils n'ont aucun sacrifice du tout pour expier leurs péchés, ni de la part Dieu, ni de la part de Jésus. Ce faux concept, tout comme les autres, élimine l'amour de Dieu manifesté en ce qu'il a donné son Fils unique pour les pécheurs. On ne doit pas s'étonner que le monde musulman a une religion froide et pleine de haine, car leur *dieu* ne leur a jamais révélé un amour altruiste. Il est triste que certains « chrétiens » aient les mêmes idées sur Dieu et Jésus.

Le Trithéisme

Le Trithéisme est le concept selon lequel le seul Dieu de la Bible est vraiment formé de trois personnes distinctes qui sont un seulement parce qu'elles ont les mêmes buts et les mêmes plans et qu'elles travaillent ensemble. D'après ce concept, Dieu n'est pas un individu, mais plutôt un groupe de trois personnes, ou un comité.

Je voudrais à nouveau attirer votre attention sur le quatrième point du credo d'Athanase : « sans confondre les personnes ni diviser la substance ». L'expression « sans diviser la substance » se réfère à ce qu'on appelle « le Trithéisme ». Dans l'opinion des trinitaires traditionnels, le Trithéisme divise la substance de Dieu en trois êtres séparés, c'est-à-dire en trois dieux, puisqu'on l'appelle le *Trithéisme*. Lisez la définition suivante de « la trinité traditionnelle » où la définition du Trithéisme est incluse :

« ... on ne doit pas comprendre le mot personne (hypostase) dans son sens habituel, comme si les trois personnes étaient *trois individus différents ou trois êtres conscients, agissant séparément*. L'idée trinitaire de la personnalité se trouve entre deux

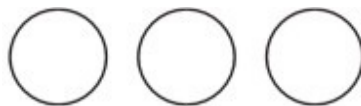
opinions : celle d'une forme de manifestation unique, ou d'une personnification qui conduirait au Sabellianisme (le Modalisme) et celle d'une personnalité humaine limitée et indépendante qui mènerai au Trithéisme. Autrement dit, elle évite ... la trinité unitaire d'une triple conception d'un seul et même être, et ... la trinité trithéiste de trois êtres distincts et séparés ». (Philip Schaff, « Histoire de l'Eglise Chrétienne », vol.3, p. 676-677 ; italiques ajoutés).

Le Trithéisme est donc l'idée selon laquelle Dieu est formé de trois personnes étant « trois individus différents ou trois êtres conscients qui agissent séparément ».

Le Trithéisme illustré

On pourrait illustrer le Trithéisme en dessinant trois cercles :

Le Trithéisme



Un Dieu formé de trois personnes séparées
qui sont *appelées* un parce qu'elles ont
les mêmes buts et le même caractère

Le trithéisme est l'idée selon laquelle le seul Dieu de la Bible n'est pas un être individuel, mais plutôt un groupe de trois êtres qui sont unis, tandis que le Modalisme soutient l'idée que le seul Dieu de la Bible est une personne unique qui se manifeste en trois formes différentes. La trinité traditionnelle a cherché à trouver une voie intermédiaire, en inventant une forme d'existence appelée « hypostase » qui n'est ni une caractéristique, ni un être individuel.

Avec ce concept du trithéisme, l'idée d'un Fils réel de Dieu est exclue, car tout ce qui peut exister, c'est un être divin qui joue un rôle ou qui prétend être le Fils d'un autre être divin.

Je citerai pour exemple de jeu de rôle, Gordon Jenson qui, en 1996, fut le président du Mémorial Collège en Pune, Inde. Il dit : « Pour éradiquer le péché et pour restaurer l'harmonie et la paix, un des êtres divins a accepté et joué le rôle du Père, et un autre a joué le rôle du Fils. L'être divin restant, le Saint-Esprit, ... en acceptant les rôles sur lesquels ils s'étaient mis d'accord, les êtres divins n'ont perdu aucun de leurs attributs divins ... Chaque être divin a joué le rôle qu'il avait accepté avant que le monde soit. » (La *Revue Adventiste*, « Semaine de prière », 31 octobre 1996).

Le Trithéisme, tout comme le Modalisme, nie la mort du Christ, car, selon cette doctrine, tous les trois êtres divins sont identiques et aucun d'entre eux ne peut mourir ou être séparé de l'autre. Le croyant a une compréhension froide de l'amour de Dieu, et pense

que Dieu (le comité des trois) a tant aimé le monde, qu'il a envoyé l'un des trois êtres pour prétendre être le fils de l'un des deux autres êtres et feindre de mourir pour montrer l'amour de tous les trois. Cette théorie ne peut révéler le grand amour de Dieu qui donna son Fils unique pour nos péchés et n'offre rien de plus qu'un sacrifice humain pour le péché.

Appliquer ce qu'on apprend

Alors que l'on considère ces quatre conceptions de Dieu, on découvre que le Modalisme, l'Unitarisme et le Trithéisme soutiennent que le mot « personne » signifie « un être », tandis que la trinité traditionnelle s'oppose à cette définition, affirmant que les trois personnes de la trinité sont des formes mystérieuses d'existence qu'on ne peut pas définir et qu'on appelle « hypostases ». Philip Schaff dit :

« En réalité, le mot « personne » remplace un autre terme plus adéquat. » (Philip Schaff, « Histoire de l'Eglise Chrétienne », vol.3, p. 677).

La doctrine trinitaire affirme que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont le même *être*. Le Modalisme dit que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont une seule et même *personne*. La doctrine unitarienne affirme qu'il n'y a qu'une seule personne divine, Dieu, le Père ; et le Trithéisme soutient l'idée que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois *êtres séparés*.

Avec cette information, on peut facilement identifier le Trinitarisme, le Modalisme, l'Unitarisme et le Trithéisme. Mais Satan est toujours occupé à inventer de nouveaux points de vue de ces concepts, employant des mots différents pour les décrire afin de semer la confusion dans l'esprit du peuple de Dieu, et même de celui des élus. Je crois que nous verrons cette confusion s'agrandir jusqu'au retour du Christ.

L'un des moyens par lequel Satan sème la confusion dans l'esprit des hommes est l'emploi d'un même mot dans des sens différents. Certains prédicateurs et théologiens, lorsqu'ils parlent de Dieu et de Sa nature, emploient le mot « personne » pour exprimer :

1. un être complet, de sorte que trois personnes sont trois êtres distincts et séparés.
2. l'un des modes, des émanations ou des manifestations d'un individu, de manière à ce qu'un être peut avoir plusieurs de ces « personnes », ou modes dans lesquels elle se manifeste.
3. une forme mystérieuse d'existence qui se trouve entre la caractéristiques et l'être, de sorte qu'un être puisse avoir trois « personnes » conscientes ; on emploie, le plus souvent, la première définition, mais on emploie aussi les deux autres. A ce qu'on voit, pour comprendre ce que dit un homme, il ne suffit pas de comprendre ce qu'il dit, mais on doit aussi comprendre ce qu'il veut dire lorsqu'il emploie le mot « personne » ou « être ».

Quelques questions

Voici quelques questions qui pourront vous aider à comprendre les conséquences et les implications de la fausse doctrine face à la vérité de la Parole de Dieu :

- Quand Jésus est-il devenu le Fils de Dieu ?
- Est-ce que la vie du Fils de Dieu vient du Père ?

- Est-ce que le Fils de Dieu a été engendré du Père, mis à part sa naissance à Bethléem ?
- Est-ce que le Fils de Dieu a un esprit séparé, une volonté et une conscience distincte du Père ?
- Est-ce que Dieu peut être tenté de pécher ?
- Est-ce que Jésus aurait pu pécher lorsqu'il fut sur la terre ?
- Est-ce que Dieu peut mourir ?
- Est-ce que le Fils de Dieu était conscient durant les trois jours et les trois nuits qu'il a passées dans le sépulcre ?
- Est-ce que Dieu peut se découvrir à lui-même une chose cachée ?
- Est-ce que vous adorez le Saint-Esprit ? Si la réponse est *négative*, pourquoi le négligez-vous ? Si votre réponse est *affirmative*, alors où peut-on trouver un exemple biblique ?
- Est-ce que le Saint-Esprit a un esprit propre tout comme le Père et le Fils ?

Vos réponses *bibliques* à ces questions vous aideront à mieux comprendre la vérité sur Dieu !

Résumé

L'idée d'un Dieu en trois personnes n'est pas biblique, quelle que soit la théorie qui essaie d'harmoniser ces idées contradictoires. Le Trinitarisme traditionnel, le Modalisme, l'Unitarisme, et le Trithéisme sont des théories dangereuses, car elles nient les vérités bibliques selon lesquelles le Christ est vraiment le Fils de Dieu et est vraiment mort pour nos péchés. La théorie Catholique de l'engendrement éternel du Fils est simplement une tentative d'accorder la vérité de la Bible selon laquelle le Christ est *le seul Fils né* de Dieu avec la théorie fausse qu'il est du même âge que son Père. Cette idée n'est pas biblique et s'oppose à la raison. Elle nie Jésus-Christ dans sa qualité de Fils, tout comme le Modalisme, l'Unitarisme et le Trithéisme. Il est de nombreux autres aspects impliqués dans ces fausses théories, mais les plus importants concernent la mort du Christ et sa qualité de Fils de Dieu, car elles affectent directement notre relation avec Dieu et notre capacité d'adorer le Père et le Fils en tant qu'êtres réels. Parmi les autres aspects en jeu, on trouve la nature du Christ à son incarnation et l'expiation faite pour nos péchés.

Ces idées fausses sur Dieu présentent une image de Dieu aux hommes qui les rend incapables d'avoir un amour profond pour Dieu, un amour capable de surmonter tout obstacle, et surtout la marque de la bête, à laquelle nous devons tous faire face très bientôt !

Je voudrais attirer ton attention sur quelque chose. Même les trinitaires, lorsqu'ils veulent convertir un homme qui n'est pas chrétien, lui présentent ce qu'ils appellent « une hérésie », car ils savent que cette « hérésie » a plus d'influence sur les hommes que la doctrine de la trinité. Les églises trinitaires disent aux pécheurs que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour eux. Cette vérité les rend capables de vaincre le

péché. Mais, malheureusement, après avoir rejoint l'église, on leur dit qu'en réalité, Jésus n'est pas le Fils de Dieu, mais la deuxième personne de la trinité, et qu'il ne pouvait pas mourir pour nos péchés, car Dieu ne peut pas mourir. Ainsi, la vérité qui leur a initialement donné le pouvoir de vaincre le péché est niée. Et c'est ainsi que les hommes ont une apparence de piété sans la puissance.

Si un trinitaire disait à un pécheur : « Dieu t'aime tant qu'il a envoyé son ami dans le monde pour prétendre être son Fils et mourir pour toi », cela n'aboutirait à rien et le pécheur ne se convertirait pas. Jésus dit : « *La vérité vous affranchira* » (Jean 8 : 32). C'est *la Vérité* qui affranchit les hommes, et non pas le mensonge.

Plusieurs ont une fausse idée sur Dieu et cette idée nie la mort du Christ et sa qualité de Fils. Quels que soient les efforts d'une personne pour aimer un tel dieu, elle ne réussira jamais à l'aimer de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force et de toute sa pensée, car l'amour de Dieu lui est présenté d'une manière erronée. Nous ne pouvons aimer Dieu que si nous comprenons son amour pour nous. L'apôtre Jean dit : « *Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier* » (1 Jean 4 : 19).

La Bible dit : « *Nous tous qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, allant de gloire en gloire, comme par le Seigneur, qui est l'Esprit* » (2 Corinthiens 3 : 18). Si on contemple un *dieu* qui aime suffisamment pour prétendre être ce qu'il n'est pas en réalité, alors nous l'aimerons suffisamment pour être capables de prétendre que nous sommes chrétiens, quand, en fait, nous ne le sommes pas.

Rappelez-vous qu'aucun de nous ne peut être en sécurité en acceptant un mensonge, quelque soit sa sincérité. L'apôtre Paul a écrit que ceux qui « *croient au mensonge* » seront condamnés : « *condamnés tous ceux qui n'ont pas cru la vérité et qui ont pris plaisir à l'injustice* » (2 Thessaloniens 2 : 11-12). Souvenez-vous également que la majorité a rarement raison en ce qui concerne la religion. Jésus dit : « *Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là. Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent* » (Matthieu 7 : 13-14). Les conciles et les credo humains, si souvent appréciés des chrétiens, ne sont pas des références en ce qui concerne la vérité. Il n'est qu'une seule référence en laquelle on peut se fier – la Parole de Dieu. On ne doit pas avoir confiance dans les hommes pour comprendre la vérité, car Dieu a dit : « *Ceux qui conduisent ce peuple, l'égareront et ceux qui se laissent conduire se perdent* » (Esaïe 9 : 16).

Je prie Dieu pour que tu accepte entièrement la vérité de la Bible, selon laquelle « *il n'y a qu'un seul Dieu, le Père* » et « *un seul Seigneur, Jésus Christ* » qui est « *le seul fils engendré de Dieu* », qui « *est venu de Dieu* » « *avant que les collines soient* », qui « *est mort pour nos péchés, selon les Ecritures* », et « *le Père ... l'a ressuscité des morts* ». Je prie également pour que tu acceptes la vérité au sujet du le Saint-Esprit, « *le Saint-Esprit de Dieu* » qui « *est venu du Père* » et qui nous est envoyé « *par Jésus Christ* ». (1 Corinthiens 8 : 6 ; Jean 3 : 18 ; 8 : 42 ; 16 : 27 ; Proverbes 8 : 25 ; 1 Corinthiens 15 : 3 ; Galates 1 : 1 ; Ephésiens 4 : 30 ; Jean 15 : 26 ; Tite 3 : 5-6).

Si tu crois ces vérités, tu seras simplement un chrétien qui se fonde sur la Bible, même si les autres te traitent d'arien, de semi-arien ou même d'hérétique. Peu importe ce que diront les autres, accroche-toi à la vérité de la Parole de Dieu. Les hommes ont appelé

Paul « *une peste, qui excite des divisions parmi tous les Juifs du monde, qui est chef de la secte des Nazaréens* » (Acte 24 : 5). Mais il a dit : « *Je sers le Dieu de mes pères selon la voie qu'ils appellent une secte* » (Acte 24 : 14). Ne permet pas que les paroles des hommes t'empêchent d'adorer Dieu « *en esprit et en vérité ; car tels sont les adorateurs que le Père demande* » (Jean 4 : 23).

Gardez la foi – la vraie foi ! « *Combattez pour la foi qu'a été transmise aux saints une fois pour toutes* » (Jude 1 : 3).

Mon cher ami, l'amour de Dieu est maintenant jugé ! Regarde autour de toi, et tu verras que la plupart des gens pour lesquels le Christ s'est donné pensent que Dieu (s'il n'y en a qu'un selon eux) est plutôt un tyran qui favorise les uns au détriment des autres, un être qui condamne chaque péché... Suite au plus grand événement de l'histoire de l'Univers, la majorité a été persuadée que Dieu a le caractère de Satan. On ne doit pas s'en étonner, puisque ses soi-disant représentants le présentent comme étant un être mystérieux et si loin des hommes qu'il est impossible de le comprendre, un être incapable de manifester un amour authentique, au point de devoir faire du théâtre, ce qu'il appelle « amour » ! **TU** fais partie du jury ! Tu as dans tes mains la Bible qui dit la vérité au sujet de l'être le plus tendre de l'Univers, – celui qui t'a tant aimé, avant même que tu sois né, qu'il a donné son seul Fils engendré afin de te sauver pour l'éternité !

« *De loin, l'Éternel se montre à moi : Je t'aime d'un amour éternel ; c'est pourquoi je te conserve ma bonté !* » (Jérémie 31 : 3)